

Institut Imagine

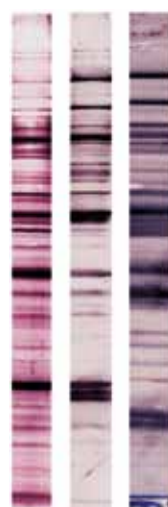
Institut
des maladies
génétiques

Ateliers
Jean Nouvel

+

Valero
Gadan
Architectes

Ante Prima / AAM Éditions





**Dans Paris,
pour la recherche,
un miroir gris**

A grey mirror
in Paris, reflecting
research

Institut Imagine

**Institut
des maladies
génétiques**

**Ateliers
Jean Nouvel
+
Valero
Gadan
Architectes**

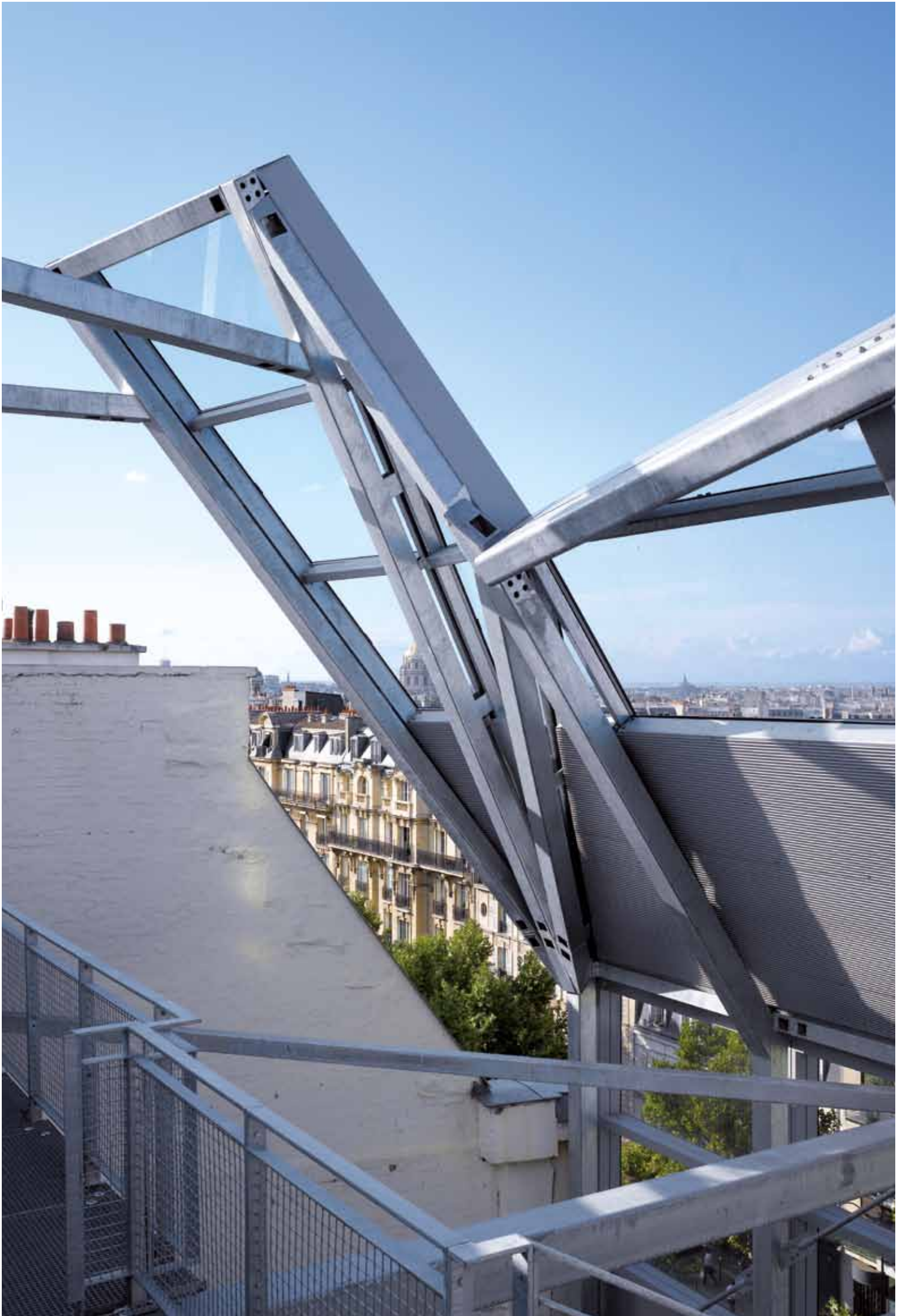
“ De jour, l'édifice, décollé du sol et situé dans l'axe de la rue du Cherche-Midi, reflétera la course des nuages, ouvrant des transparences sur les jardins intérieurs. À la nuit tombée, ses façades de verre sérigraphié, dont le rythme des petits motifs blancs et noirs s'inspire d'une séquence ADN, révéleront aux passants la vocation de cet ensemble hospitalo-universitaire innovant. ”

“ During the day, the building which seems to float above the ground and is positioned along the axis of the Rue du Cherche-Midi in Paris, will reflect the scudding clouds and offer views over the interior gardens. By night, the screen printed façades, whose rhythm of small black and white patterns are derived from a DNA sequence, will reveal to passers-by the calling of this innovative university hospital complex. ”



























« Avant même que le jury se réunisse, j'avais exprimé mon souhait de voir regrouper les activités de recherche et de soins innovants dans un seul lieu, afin de rapprocher les chercheurs des cliniciens. L'association des démarches clinique et scientifique permet en effet un vrai progrès médical, qui n'existe pas sans rigueur, curiosité, humanisme. La conception du bâtiment reflète cette vision, je m'y retrouve donc parfaitement. Ce bâtiment est un vaisseau qui fend le temps, très avant-gardiste. Par son architecture dynamique, il représente l'innovation indispensable pour penser la médecine et la recherche de façon nouvelle. Une autre dimension essentielle est la proximité avec les patients. Jean Nouvel et Bernard Valero l'ont parfaitement compris. Celle-ci est un facteur de motivation important pour les chercheurs, conscients de l'importance de leurs travaux, mais aussi pour les médecins, encouragés à susciter des projets de recherche. Les laboratoires doivent demeurer des espaces distincts des espaces d'accueil et de soins, mais il est important que les chercheurs voient les malades et leur famille, et réciproquement. C'est un juste milieu entre respect et attachement que traduit remarquablement l'organisation de l'institut. Pour les patients et leurs proches, c'est un signe d'espoir. »

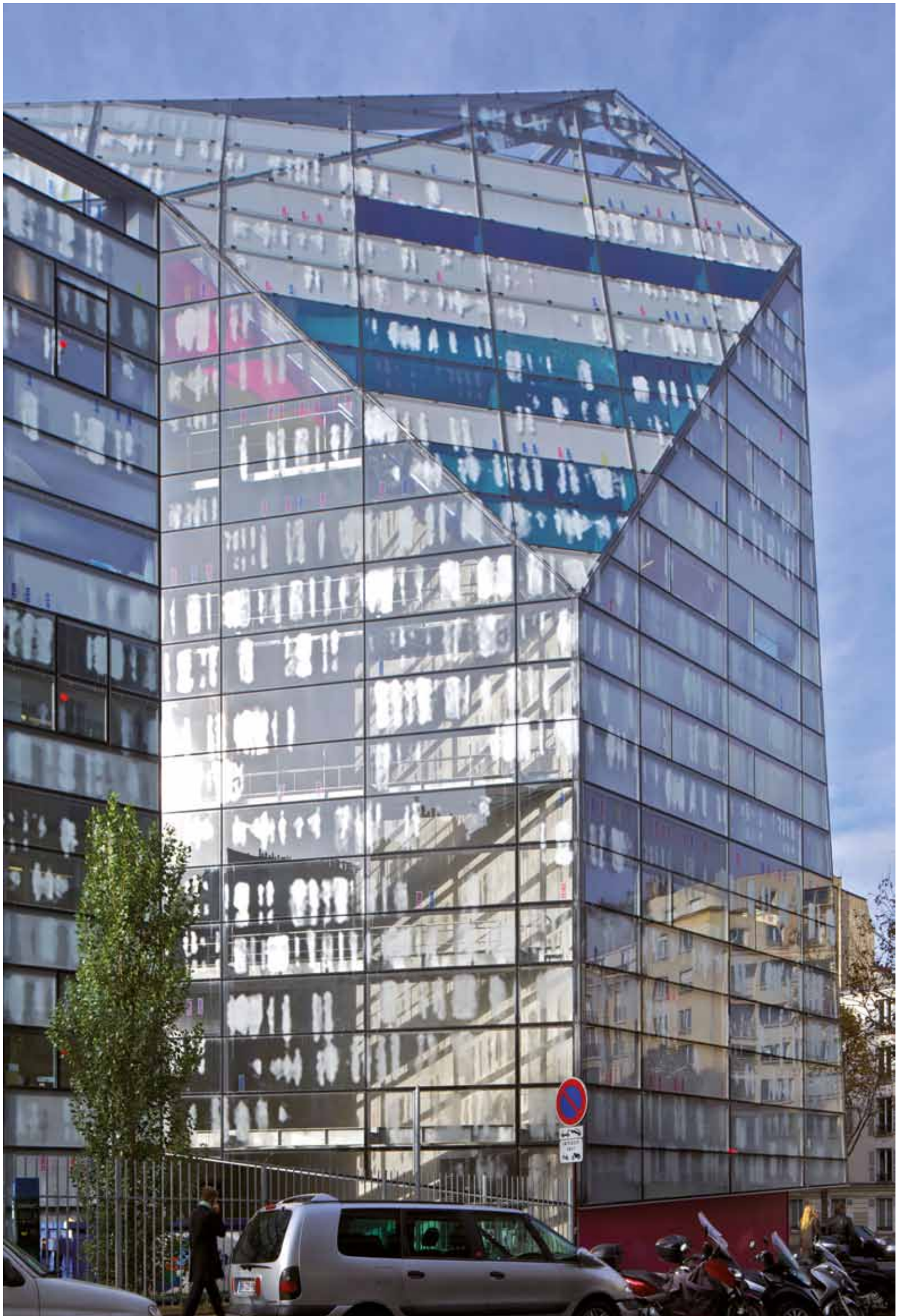
Professeur Claude Griscelli / Président de l'Institut [Imagine](#)

“Before the jury even met, I had expressed a wish to see research activities and innovative care treatments grouped together in a single setting, with the idea of bringing researchers and clinicians closer to one another. The association of clinical and scientific approaches permits real medical progress, something that cannot take place without rigour, curiosity and humanism. The building's design clearly reflects this vision and, consequently, it perfectly matches my needs. The building is a very avant-garde vessel sailing through time. Its dynamic architecture represents the innovation so necessary to approach medicine and research in a new manner. Another essential dimension was the creation of physical proximity with the patients, and Jean Nouvel and Bernard Valero fully understood this aspect. It represents a vital motivational factor for the researchers who are fully aware of the importance of their work, as well as for the doctors who find themselves encouraged to develop research projects. While laboratories must remain areas separate from the reception and treatment spaces, it is nevertheless important that researchers see the patients and their families, and vice versa. This balance between respect and bonding remarkably translates the institute's organisation. For the patients and their families, it is a sign of hope.”

Professor Claude Griscelli / Chairman of the [Imagine](#) institute

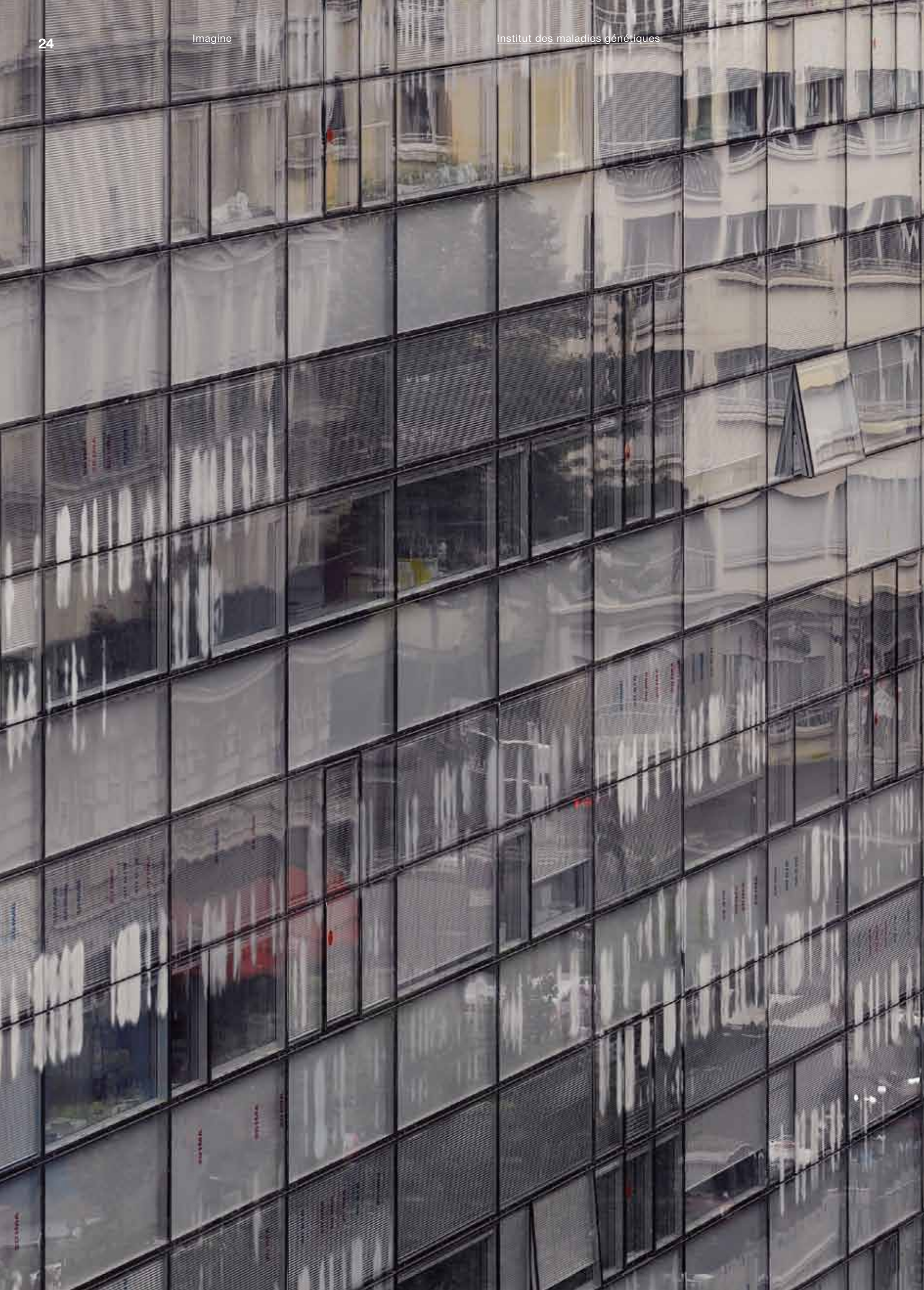








































« Compte tenu de sa complexité, ce projet en conception-réalisation nécessitait un travail préparatoire important.

Une fois les équipes d'architectes choisies, la phase de mise au point s'est nourrie d'échanges soutenus. Pendant toute la durée de construction, les architectes étaient présents auprès des entreprises et des équipes, jusqu'aux finitions. Ils ont eu une vraie compréhension de nos besoins, tout en apportant des solutions originales.

La recherche repose sur l'interaction entre les gens. Il était capital de mettre l'accent sur la communication entre les équipes. Nous souhaitons qu'elle soit favorisée à la fois dans et hors des laboratoires. L'organisation autour de l'atrium central et les diverses circulations y contribuent grandement.

L'aspect fonctionnel global de la structure, la lumière, la forme étaient aussi des éléments très importants puisqu'ils participent à l'attractivité nécessaire au recrutement d'autres chercheurs. Le résultat est à la hauteur de nos attentes. »

Professeur Alain Fischer / Directeur de l'Institut [Imagine](#)

“Given its complexity, this design and build project required considerable preparation.

Once the architectural teams had been chosen, the development phase was driven by continuous exchanges between all those concerned. During the construction period, the architects were there, alongside the contractors and their teams, right through to the final finishes. They had a clear understanding of our needs and were able to provide innovative solutions.

Research is based on interactions between people. It was vital that emphasis be placed on communication between teams. We wanted this aspect favoured both in and out of the laboratories. The organisation around the central atrium and the various circulation routes helped enormously.

The overall functionality of the structure, the lighting and the form were also very important elements as they participate in the attractiveness needed to recruit other researchers. The result has fully met our expectations.”

Professor Alain Fischer / Director of the [Imagine](#) institute

FRANÇAIS

Il est rare de construire 20 000 mètres carrés dans Paris et plus rare encore dans l'hyper centre de la capitale, à deux pas de la tour Montparnasse et de la rue de Rennes, à juste un kilomètre de l'École militaire, des Invalides et du jardin du Luxembourg. Il est rare surtout de concevoir un programme aussi nécessaire au présent et au futur.

Créée en 2007, la Fondation de coopération scientifique Imagine décide de bâtir au sein du campus de l'hôpital Necker-Enfants malades un institut de recherche et de soins consacré aux maladies génétiques et à ceux qui en sont atteints. Son objectif est de réunir chercheurs, praticiens et patients dans une maison commune.

L'institut porte une vision profondément humaniste : l'enfant, placé au cœur de la recherche, en devient la raison d'être, justifie les efforts, chaque jour, chaque heure. Non pas au service d'un enfant éloigné, au bout d'un labyrinthe de couloirs, mais d'un enfant, là, présent avec ses parents accueillis par cette maison pensée pour eux.

En 2009, Imagine et l'AP-HP (Assistance Publique-Hôpitaux de Paris) qui a donné le terrain lancent un concours. Une procédure en conception-construction, soit l'association d'une entreprise et des concepteurs, réunis en amont aux premières minutes du projet.

L'histoire de l'Institut Imagine commence. L'entreprise générale mandataire Urbaine de Travaux du Groupe Fayat s'associe avec AJN, les Ateliers Jean Nouvel, et l'agence Valero Gadan (Urbaine de Travaux ayant déjà travaillé avec cette dernière, leur estime est réciproque). L'équipe l'emporte en juin 2009 sur celles de Christian de Portzamparc, Jean-Philippe Pargade, Architecture Studio, Valode et Pistre.

Débute un parcours du combattant, comme souvent, mais plus ardu que d'habitude, l'ordre de service ne tombant que seize mois plus tard, en octobre 2010. *Quid* entre-temps ? La proposition trop chère, estimée à 42 millions d'euros, est ramenée à 38 millions d'euros. Après une présentation orale en décembre 2009, le projet désormais en marché négocié est passé au crible par l'équipe d'architectes, le mandataire et la maîtrise d'ouvrage. Six mois longs, arides, s'écoulent jusqu'en juin 2010. De l'architecture, quelques traits saillants vont disparaître – deux serres côtés ouest – sans remettre en cause l'essentiel.

RESPONSABILITÉ

Devant les enfants malades, la dignité silencieuse des parents, leur volonté farouche de croire et de croire encore à une possible guérison ou amélioration, devant leur espérance malgré tout, les architectes ne pouvaient que peser le poids de l'enjeu, de leur responsabilité, confrontés à un au-delà d'eux-mêmes.

L'idée d'un jardin protégé offert aux enfants s'est tout de suite imposée. Pas un jardinet, mais beaucoup plus : une place quasi urbaine est réalisée, avec un grand parterre planté et un banc blanc autour, le tout dominé par un vaste atrium inondé de lumière naturelle, protégé par un toit de verre. En enveloppement, sur cinq étages, sont installés les laboratoires et les équipements avec un seul but : créer une proximité optimale entre enfants, parents, médecins et chercheurs.

Pour les deux agences qui ne se connaissaient pas et que pouvaient tenter les sirènes d'un travail en solo, la symbolique puissante de leur projet commun va tout emporter et créer les conditions de leurs volontés d'aboutir, entraîner la convergence de leurs implications et savoir-faire respectifs. Emmenées par Jean Nouvel et Bernard Valero avec le chef de projet Gaston Tolila, les deux équipes ne vont pas cesser de trouver auprès des professeurs Claude Griscelli, Alain Fischer, Arnold Munnich un engagement passionné, non pas lointain, mais actif, tout au long du chantier. Présents à toutes les réunions de développement, ils le seront au moment des décisions d'importance, mais aussi au quotidien, pour justement évoquer le quotidien des enfants, des parents, des médecins, des chercheurs, pour affûter le projet, le dédier au plus fin, lui donner cette dimension humaine à laquelle ils tenaient « mordicus ».

Au grand corps d'Imagine, il fallait de dignes habits, une belle allure, une présence en ville. Construire à Paris est une chance insigne. Loin des ruptures de l'architecture du Mouvement moderne dont le quartier de la gare Montparnasse tout proche est le parangon, Imagine joue une partition plus complexe, attentive au tissu urbain qui l'entoure. L'Institut s'accorde à l'alignement des immeubles qui le bordent, fait ami-ami avec leurs hauteurs, sans chercher le moindre mimétisme. Au contraire, à la pierre dominante de ses voisins, il préfère le verre et le verre uniquement. Aux façades ornées de balcons, corniches et sculptures, il oppose une géométrie d'obliques, une découpe de quartz géant. Non par jeu, mais pour des raisons pratiques. Sur la rue du Cherche-Midi, afin de ne pas gêner les habitants d'en face et d'obérer les vues, il biseaute sa toiture, l'entaille pour caler des terrasses et laisser filer les regards et les rayons de soleil. Résultat, ses 21 mètres de crête semblent moins hauts, d'autant plus que pour éviter de serrer de trop près l'espace public et pour ménager une voie de desserte et d'accès aux pompiers, il se recule du trottoir.

À l'angle de cette rue et du boulevard Montparnasse, l'hommage au Paris séculaire s'affirme. S'enchaînent des articulations scandées par des avancées, des retraits, eux aussi coupés d'obliques et même par un vide tout hauteur, prévu peint en rose, la couleur fétiche et signal de la Fondation, finalement abandonnée pour laisser place au béton brut.

NAVIRE AMIRAL

À l'intérieur de l'îlot, le même principe est suivi. En s'écartant de ses voisins, Imagine s'offre un beau jardin extérieur, de l'air, du vide pour tempérer sa densité. Détail significatif, pour éviter de faire masse sur le boulevard Montparnasse, la façade nord ne s'adosse pas à l'immeuble haussmannien adjacent. Entre eux se glisse une faille, pas grand-chose, juste un écart, oblique encore, par où se découvre l'élévation ouest du bâtiment, travaillée d'ailleurs comme toutes celles de l'Institut. Là encore, conception contemporaine et sensibilité au contexte séculaire jouent ensemble de leurs spécificités. Au chapitre des convergences,

la composition, très segmentée en une multitude de fenêtres, rejoint celles de l'architecture parisienne du tournant des XIX^e et XX^e siècles par leur échelle et leur scansion. Au chapitre des divergences, les mêmes fenêtres, au lieu d'être conçues en hauteur, s'allongent à l'horizontale, fidèles à la tradition corbuséenne. Ces fenêtres présentent une particularité notable : sur les 1 750 que comptent les façades, 1 100 sont sérigraphiées d'une gamme de blanc, entre laiteux et brouillard, opaque et diaphane. Sur ces fonds changeants se détache une image insolite, difficile à identifier. Les architectes souhaitaient trouver une figure symbole et emblème de l'activité du bâtiment : représentations de l'ADN, de ses hélices ou autres. Finalement, s'est imposé le profil follement grossi d'une protéine dressée à la verticale et répétée en différentes tailles. Multipliée en constellations, elle recouvre l'ensemble des façades d'Imagine, sauf celle du côté ouest, et en signe l'identité. Si chacun interprète le signe à sa guise, difficile de ne pas y voir, une fois prévenu, la silhouette à la monsieur Hulot d'un enfant et de ses parents qui espèrent en entrant ici en ressortir ensemble avec des raisons d'espérer.

L'image s'impose en s'approchant des façades extérieures, quand, curieux de comprendre de quoi ces dessins anthropomorphiques sont faits, le visiteur vient voir et toucher. Sous ses doigts, il sent les petites aspérités circulaires de la sérigraphie. L'avantage de cette technique d'impression est de durer aussi longtemps que le verre résiste et l'inconvénient, d'être onéreuse à réaliser. Pour les 1 100 panneaux concernés devaient être utilisés autant de typons, ces masques perforés à travers lesquels passe la poudre de verre qui, cuite ensuite au four, reproduit leur dessin. L'histoire des chantiers d'architecture fourmille de ruses, d'intelligences, de finesses, de négociations pied-à-pied et d'opportunités saisies au vol. Faute de budget suffisant, il a fallu faire aussi bien avec 150 typons seulement, jouer serré avec les figures sans jamais donner l'impression de les répéter. Ce casse-tête chinois est résolu à coup de préfigurations et de calculs numériques, compliqués encore par l'ajout de stickers de couleurs, accompagnés de chiffres, à l'origine censés indiquer le poids des protéines en kilodalton. Résultat, l'ensemble vibre en variations suivant les heures et le climat parisien capricieux. Les jours de pluie, Imagine fait comme tout Paris grise mine, en revanche, dès que la belle lumière d'Île-de-France pointe le bout de ses rayons, il les accroche, les insinue au cœur de ses triples vitrages aux stores intégrés qui, baissés, se changent en pâte lumineuse.

Une manière d'alléger le bâtiment, dont les contours sont encore polis par une formule récurrente chez Valero Gadan. Soulevé à 2,26 mètres sur sa base en retrait à l'angle de la rue du Cherche-Midi et le boulevard Montparnasse, il ne pèse pas sur les sols, dessine une entaille horizontale, fine et rose comme une bouche dans laquelle se glisse l'entrée en sifflet. Réservée aux chercheurs, aux invités des conférences, des communications et autres réunions scientifiques, elle ouvre sur le hall haut en couleur : gris aux sols de résine, noir aux plafonds, bleu, jaune, rouge aux murs. Même le mobilier décline ces teintes acides dont on se souvient soudain les avoir aperçues en façades recouvrant ici ou là les poteaux de la structure, et surtout ceux de la proue de l'angle nord. Semées discrètement au fil des laboratoires, ces teintes s'affichent au sixième étage, scandent la salle de conférences aux 185 fauteuils, gagnent les chaises et tables des cafétérias et des terrasses au septième étage. Ces équipements prévus initialement en sous-sol par le programme, se retrouvent propulsés en plein ciel par les architectes. Et quel ciel ! Le Sacré-Cœur en fond de tableau, le Dôme des Invalides claquant de tous ses ors à quelques jets de pierre et, là-bas, un peu plus loin, la Tour Eiffel cuivrée au couchant. Platelage bois, membrures d'acier sécurisent ces hauteurs, en plein cœur de Paris, mais juste en retrait, un peu comme le radeau des cimes, posé sur la canopée, si loin et si proche du fourmillement du monde qu'il surplombe. En contraste apparent avec la gravité des enjeux d'Imagine, la responsabilité de chacun, ces espaces en plein air, si agréables aux beaux jours, respirent la détente. Propices aux échanges

de résultats, d'informations sur les recherches en cours, l'accueil des confrères qu'ils soient d'Europe ou d'ailleurs, ils concourent à cet esprit Imagine souhaité par Claude Griscelli, président de la Fondation, Alain Fischer, son directeur, et la crème des chercheurs de cette grande maison conçue comme une immense ruche.

L'ESPRIT IMAGINE

L'image de la ruche n'est pas anodine. Aux fondements de l'Institut, réside cette volonté de réunir les compétences pour soutenir et développer la recherche et, par la formation et la valorisation des découvertes, de la mettre au service du diagnostic et bien sûr des patients.

Aujourd'hui en France, plus de 3 millions de personnes sont touchées par des maladies génétiques (sur 35 millions de personnes en Europe), parmi lesquels une majorité d'enfants. Contrairement à l'opinion répandue, ces maladies individuellement rares ne relèvent pas uniquement des maladies exceptionnelles. Certains gènes prédisposent à des maladies infectieuses, d'autres à des cancers, des handicaps, etc. Le seul chiffre de 30 000 nouveaux cas par an parle de lui-même. Leur nombre, leurs complexités demandent le croisement et la coopération des intelligences, des connaissances, l'urgence appelle l'union des efforts pour progresser. Imagine n'a de sens que dans le mouvement, le franchissement des frontières, la rencontre, l'interconnexion des savoirs, là-haut dans l'auditorium, dans les petits salons et salles de réunions multipliés, sur les terrasses au soleil, partout entre et dans les laboratoires dont le savoir est symboliquement appelé à se déverser à flot sur les enfants et leurs parents qu'accueille le grand atrium.

Plans et coupes montrent comment espace et volume s'organisent pour établir ces réseaux, favoriser leurs imbrications et à la fois développer des fonctionnements spécifiques.

Le rez-de-chaussée constitue l'interface majeure, vivante du bâtiment. S'y déroulent 20 000 consultations médicales par an auxquelles s'ajoutent 12 000 consultations de soins afférents. C'est le lieu du contact humain, physique, entre chercheurs, praticiens et malades. Ces derniers, avec leurs proches qui les accompagnent, viennent le plus souvent de l'hôpital Necker situé en continuité territoriale avec Imagine. À pied, ils entrent par la façade sud. Cet accès n'est surtout pas monumental. Au contraire, il reste modeste, presque domestique, fluide surtout. Bordé par la banque d'accueil et un salon de 80 mètres carrés vitré sur les pelouses, cet accès est tendu vers la lumière d'un volume dont l'ampleur se devine et attire. Les dimensions de l'atrium suffisent pour comprendre cette attirance : 35 mètres de longueur, 20 à 22 mètres de largeur, 25 mètres de hauteur. Curieusement, cette ampleur impressionne mais n'intimide pas. Sans doute est-ce à cause de l'universelle couleur blanche sur laquelle tombe la lumière naturelle. Pour d'autres raisons aussi. Au souffle vertical, à l'aspiration vers le haut répond la puissance des horizontales : celle du jardin vert sombre, cerclé de son banc clair, aussi généreux qu'une banquette, assez large (80 centimètres) pour poser un couffin tout contre soi, pas trop haut pour rester accessible aux petits (43 centimètres du sol) ; celle des étages aux balcons en porte-à-faux au-dessus du vide, moins prononcée au premier qu'aux quatre autres niveaux. Il y a encore suspendu au-dessus des têtes, «une boîte blanche», aveugle, à double effet, contradictoire. En occupant en partie le volume, elle pourrait en réduire le souffle, or elle l'accentue. Question de rapport de masses, d'échelles révélées par leur confrontation. Jeu subtil aussi. Au lieu d'écraser, l'atrium offre sa générosité à ceux qu'il accueille, leur montre spatialement combien humainement ils sont le cœur d'Imagine, sa raison d'être. Tout le monde n'a pas la même sensibilité à l'espace. Parfois en le découvrant les larmes viennent aux yeux des parents.

RAISON D'ÊTRE

Même le jardin de 500 mètres carrés rassure. Il y a ses plantes choisies par le professeur Griscelli lui-même et les paysagistes. Il y a aussi ses deux petits chemins dallés d'ardoise dont le tracé ondulant ne cesse d'attirer les enfants appliqués à ne pas en déborder, un peu comme dans la rue, ils évitent de marcher sur les lignes du trottoir. Autour du jardin, la largeur des allées rappelle l'espace urbain. Là encore, les enfants qui le peuvent, courent, jouent avec de gros jouets, se poursuivent en montant dans de vraies voitures en plastique. Il y a aussi une petite cafétéria et surtout un espace réservé aux bénévoles, présents pour aider, assurer des leçons, un enseignement ponctuel si besoin, apporter la chaleur d'un simple réconfort. Les chercheurs et médecins ne sont pas loin, leurs bureaux, les quatre chambres de jour alignées entre façades et atrium donnent sur ce vaste espace partagé. L'aile ouest, par exemple, s'organise en douze boxes séparés par un local dévolu aux infirmiers et un accès vers le jardin extérieur, malheureusement trop souvent fermé. Les parents avec leur enfant n'attendent pas dans des salles lointaines, mais là, au plus près de la porte de leur chercheur-praticien : une proximité rassurante, englobante, une manière de personnalisation spatiale, définitoire d'Imagine.

À l'étage au-dessus sont regroupés la plateforme des ressources biologiques, la Banque nationale des maladies rares, les bureaux de l'AP-HP ouverts sur la ville et le grand atrium. Au nord, côté boulevard Montparnasse, ils cèdent la place à l'armada bien close des machines de production du froid, pour, entre autres, conserver les prélèvements, les plaques des biopsies, etc.

Les niveaux R + 2, 3, 4 et 5 concentrent encore des bureaux et surtout les laboratoires : douze par étage. De 70 mètres carrés chacun, ils peuvent se regrouper par module de 140 mètres carrés. Le long de la coursive en balcon, une bande servante regroupe les fluides ; une deuxième, les petits bureaux des post-doctorants et des chercheurs ; une troisième aligne les paillasses proprement dites, installées le long des façades vitrées. Qu'on entre ou sorte, on emprunte les coursives grandes ouvertes sur l'atrium. D'en haut, d'en bas, le va-et-vient, les mouvements se dévoilent au grand jour. Même les garde-corps sont de la partie. En verre extra-clair, ils mettent en scène l'activité. Les malades voient les chercheurs et inversement. Émotion pour les familles de sentir les équipes mobilisées à leur côté, aiguillon pour les chercheurs tendus vers leur objectif final : trouver des solutions et des nouveaux traitements.

Dans un autre registre, la grande « boîte blanche » suspendue participe à ce bouillonnement. Espace servant opaque, elle regroupe les équipements mutualisés et concourt à la rencontre des chercheurs, à l'émergence de nouvelles synergies. Sur trois niveaux, elle fonctionne comme une passerelle, permettant des raccourcis commodes pour passer d'un des longs côtés à l'autre d'Imagine. Pour les architectes, elle assume d'autres fonctions encore : si en compressant le volume de l'atrium, elle en révèle la générosité, avec ses façades aveugles et sa figure d'objet massif, accrochée à des méga poutres visibles en superstructure, elle exprime la gravité. Au sens propre bien sûr, mais au sens figuré aussi : celui des enjeux de la recherche, de ses progrès auxquels chacun d'entre nous est plus ou moins consciemment suspendu, malade ou pas.

Un œil exercé y verra d'autres indices : ceux de la qualité de la mise en œuvre et des produits. La face inférieure de la boîte est d'une planéité parfaite, car réalisée en staff, seul moyen d'aboutir à une telle performance, et plus agréable à l'œil, mais plus délicate à réaliser et donc plus onéreuse. Les quatre façades verticales, elles, sont lissées au plâtre. Moins cher, il exige des finitions impeccables, des raccords délicats, souvent mal réalisés, suivis de reprises avec, au final des coûts équivalents à ceux du staff. Imagine n'a pas échappé à ces choix déterminants. Difficile de faire comprendre aux non-initiés ce qu'il faut de ténacité, d'habileté,

de connaissances des produits, des techniques, des normes et des hommes pour aboutir à une réalisation ne serait-ce que normale. De là, des tactiques, presque des ruses sibyllines, s'imposent pour obtenir un surcroît de qualité, pour peaufiner les détails qui font ou défont l'architecture.

Avec l'entreprise pour gagner sur un descriptif, impossible d'annoncer de trop grandes ambitions, toujours perçues comme un surcoût final. Mais rentrer dans les prix n'interdit pas de faire mieux en cours de chantier, de trouver des solutions d'une autre saveur avec un même budget, de proposer d'autres formules et produits d'une tout autre qualité : question de courage, de persévérance, de ténacité ; art de l'écoute sûrement, de la persuasion, mais surtout de l'évaluation de l'essentiel et du subsidiaire, de ce qui peut disparaître au profit de ce qui ne le peut pas.

Financé essentiellement par des fonds publics, Imagine s'appuie aussi sur des donateurs et des partenaires privés. Pendant le chantier, de grandes entreprises ont répondu aux démarches des architectes, intéressées par l'écho favorable d'une aide à la recherche dont les premiers bénéficiaires sont les enfants. Un peu d'attention suffit pour repérer la qualité des peintures, des poignées de porte, des interrupteurs, des prises de courant, des systèmes d'éclairage, etc., autant de prestations qui, trop souvent médiocres, brouillent l'architecture, finissent à force de l'encombrer de médiocrités, par en occulter même les mérites les plus insignes.

La convergence d'intérêts, de convictions, voire de passions entre chercheurs, architectes, mandataire et, sur le terrain, conducteurs de travaux – ils sont deux, Guillaume Dupuy et Quentin Sirivongsana à qui les maîtres d'œuvre rendent hommage – explique bien sûr la tenue des prestations en regard du coût de 2 000 euros au mètre carré – à Paris, une forme d'exploit. Ceux qui fréquentent le milieu hospitalier s'étonneront par exemple de la qualité des plafonds : au lieu des dalles démontables habituelles posées pour accéder aux fluides, ils sont tous lisses, blancs et seules quelques trappes installées à la demande donnent accès aux points névralgiques. Idem pour les sols du lobby à l'entrée en résine ou encore les garde-corps des coursives déjà évoqués, prévus en verre lambda et passés en verre extra-clair. Pour les paillasse, frustes au descriptif pour rentrer dans les prix, une adaptation sur place aux fonctions requises leur a donné les qualités qu'elles n'avaient pas ; l'alimentation électrique, au lieu de jaillir d'un peu partout avec des fils grouillants, descend ordonnée des plafonds par des mâts. Bricolage ? Peut-être, mais comme toujours en architecture, stratégique, et ici, réactif aux situations, sans tricher, sans berner personne, pour tenter d'améliorer, de progresser, d'obtenir des prestations dignes des enjeux.

La gravité de ces enjeux explique la ténacité convergente des architectes, des chercheurs, des responsables de ce navire amiral et leur objectif commun : mettre ensemble ce grand vaisseau en service, à la fois efficace et accueillant, puissant et furtif, monumental et contextuel, en plein cœur de la ville, en plein centre de Paris.

Jean-François Pousse

ENGLISH

It is rare to be able to build 20,000 square metres in Paris and even rarer to find a site this size in the capital's hyper-centre, just a few steps away from the Montparnasse tower and the Rue de Rennes, and a kilometre from the École Militaire, the Invalides and the Luxembourg gardens. Above all, it is rare to be able to design a programme that is so necessary, both now and for the future.

Created in 2007, the Imagine scientific cooperation Foundation decided to build a research and care institute dedicated to genetic diseases and the treatment of those affected. The centre was to be built within the campus of the Necker children's hospital, with the aim of bringing together researchers, doctors and patients within a same environment.

The institute has a profoundly humanist vision: the child, placed at the heart of research, becomes the very reason for its existence and justifies all the efforts made, every day and every hour. There is no more children's wing hidden away behind an almost impenetrable maze of corridors, but rather children that are there, with their parents, in an environment specifically designed for them.

In 2009, Imagine and Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP, public hospitals of Paris organisation), which provided the site, launched a competition. It was based on a design and build procedure that associated a contractor and the designers from the very outset of the project.

It was at this point that the history of the Imagine Institute began. The lead general contractor, Urbaine de Travaux, a subsidiary of Groupe Fayat, associated with AJN, Ateliers Jean Nouvel and Valero Gadan architectural agency (Urbaine de Travaux having already worked with the latter, they highly respect one another). June 2009 saw the team's project win over those proposed by Christian de Portzamparc, Jean-Philippe Pargade, Architecture Studio, and Valode et Pistre.

And so, as is often the case, began an uphill battle. It was however more difficult than usual, with the site instruction being given just 16 months later in October 2010. What happened in the meantime? The initial proposal, judged too expensive and estimated at 42 million, was cut back to 38 million. Following an oral presentation in December 2009, the project, now a negotiated contract, was scrutinised by the team of architects, the lead contractor and the client. Six long and arid months slid by up to June 2010. During that time, certain salient features disappeared from the architecture, such as two glasshouses to the west side, but nothing fundamental was changed.

RESPONSABILITY

Given the unwell children, the silent dignity of the parents, their determination to believe and continue to believe in a possible cure or improvement, and their hopefulness despite all, the architects were obliged to fully assume the weight of the challenge and their far-reaching responsibilities.

The idea of a protected garden for the children immediately imposed itself, but it needed to be much more than a pocket-handkerchief garden. The result is a virtually urban square with a large planted flowerbed and a surrounding white-coloured bench, the whole dominated by a vast atrium bathed in natural light and protected by a glass roof. The laboratories and equipment surrounding this space and rising up five floor levels are there for a single purpose: to create an optimal level of proximity between children, parents, doctors and researchers.

For the two agencies that did not know one another, and might have been tempted by the siren call of working alone, the powerful symbolism of their shared project became the guiding light, creating the conditions for them to enthusiastically work with one another, to be willing to share the fruit of their involvement and respective know-how. Led by Jean Nouvel and Bernard Valero along with project leader Gaston Tolila, the two teams constantly found themselves assisted by the passionate hands-on commitment provided by professors Claude Griscelli, Alain Fischer and Arnold Munnich throughout the works. Present for each development meeting, they were also constantly at hand for all vital and day-to-day decisions so that everyone understood the daily lives of the children, parents, doctors, and researchers. Their intention was to further refine the project, make it even more specific and ensure its all so important human aspect.

To reflect Imagine's importance, the building needed to be elegantly clad, attractive and create a presence in the city. To build in Paris is a rare privilege. Far from the disruptions of Modern Movement architecture, as epitomised by the nearby Montparnasse station district, Imagine creates a more complex score that is attentive to the surrounding urban fabric. The Institute continues the alignment of the adjoining buildings and comfortably adjusts to their heights while avoiding any mimicry. On the contrary, in contrast to the dominant use of stone by its neighbours, it prefers glass and nothing but glass. In answer to façades decorated with balconies, cornices and sculptures, it offers a geometry of oblique angles, a giant crafted diamond. Rather than seeking extravagance, the design is firmly based on practicalities. On Rue du Cherche-Midi, to avoid disturbing the neighbours across the road and blocking views, the roof is bevelled and cut into to create sunny terraces with attractive views. The result is that the uppermost point at 21 metres above ground level seems less high. This was important as, to avoid encumbering the public space and provide an emergency services access lane, there was a need for the building to step back from the pavement. The homage to secular Paris affirms itself on the corner of this street and Boulevard Montparnasse. There is a sequencing of links picked out by angled projections and setbacks as well as a full height void that was programmed to be painted pink – the Foundation's fetish colour – but this bright finish was finally abandoned and replaced by in-situ finish concrete.

FLAGSHIP

The same principle operates within the block. By stepping back from its neighbours, Imagine offers itself an attractive outdoor garden, fresh air and openings that moderate its density. To avoid creating a massive form giving onto Boulevard Montparnasse, the north façade avoids leaning up against the adjacent Haussmannian building. A narrow cleft lies between the two of them, nothing extravagant, just an oblique space through which the building's west elevation can be discovered, revealing the same finishes used throughout the rest of the Institute. Once again, contemporary design and sensitivity to the secular context introduce their specificities. Concerning convergences, the highly segmented composition with its multitude of windows echoes 19th and 20th century Parisian architecture through its scale and scansion. Concerning divergences and faithful to the Corbusian

tradition, the same windows, instead of being designed over the height of the building are laid out horizontally. These windows have a marked characteristic: of the 1,750 glazed façade panels, 1,100 are screen printed using a range of whites that extend from milky to foggy, from opaque to transparent. This changing surface reveals an unusual image that is initially difficult to identify. The architects wanted to find a symbolic figure, an emblem identifying the building's activity, such as representations of the DNA, its coils or other aspects. Finally, the decision was taken to use the considerably magnified profile of a vertically positioned protein repeated at different scales. Laid out in constellations, they cover all the Imagine façades with the exception of the west side, and give the building its identity. While people interpret this image as they so wish, it is also difficult not to see, once pointed out, a Monsieur Hulot type silhouette of a child and his parents who, on entering the building, trust they will be leaving together with reason to hope.

The image imposes itself as one draws closer to the outer façades. Visitors, curious to understand what creates these anthropomorphic patterns, reach out to touch them. Beneath their fingers, they can feel the small circular asperities of the screen printing process. While the advantage of this printing technique is that it lasts as long as its glass support, it is nevertheless an expensive process. The 1,100 concerned panels were to have required just as many films, being the perforated masks through which passes the glass powder that, once oven-baked, reproduce their pattern. The history of architectural projects is rich in ruses, bright ideas, shrewdness, difficult negotiations and seized opportunities. Given the lack of a sufficient budget, the screen printing had to make do with just 150 masks and use the patterns without ever giving the impression of repeating them. This Chinese puzzle was resolved by careful preparation and digital calculations that were further complicated by the addition of coloured stickers and accompanying numbers which were initially intended to indicate the weight of proteins in kilo Daltons. The result is a building whose variations vibrate depending on the time of day and the capricious Parisian weather. On rainy days, Imagine, like the rest of Paris, is dull, but as soon as the attractive Ile-de-France light reveals itself, the building grasps it, incorporating it within its triple glazing whose integrated blinds, once lowered, change the direct light into a cloudy luminescence.

It is a way of lightening the building whose contours are further polished with a formula often used by Valero Gadan. Raised to 2.26 metres over its stepped back base on the corner of Rue du Cherche-Midi and Boulevard Montparnasse, it seems to float above the ground, offering a thin pink horizontal notch resembling a mouth into which, like a whistle, the entrance is inserted. Reserved for use by researchers, conference guests, seminars and other scientific meetings, it opens onto a brightly lit hall: grey resin floors, black ceilings, blue, yellow and red walls. Even the furniture uses these acid colours which visitors will remember having seen on the façades where they have been used here and there to clad the structural columns and, above all, those of the prow on the northern corner. Discreetly scattered through the laboratories, these colours reach up to the 6th floor, reveal themselves in the conference room seating 185 people, and are even incorporated into the tables and chairs of the 7th floor cafeterias and terraces. These amenities, initially programmed to be installed in the basement, are now perched on high beneath the open sky. And the views are magnificent with the Sacré-Cœur church in the distance, the Dôme des Invalides with its gleaming golden finishes nearby and, just a little further afield, the Eiffel Tower in the coppery glow of the setting sun. Timber decking and steel members enfold these heights that while being in the very heart of Paris, are stepped back, somewhat like a canopy raft over the forest, so far away and yet so near to the constant comings and goings of the world that it overhangs. In apparent contrast to the seriousness of the issues being faced in Imagine and each person's responsibilities, these open-air spaces, so pleasant on fine days, encourage relaxation. Encouraging exchanges of results and information concerning ongoing research, the welcome given to colleagues, be they from Europe or elsewhere, clearly reflects the Image spirit sought by Claude Griscelli, Foundation chairman, Alain Fischer, its director, and the cream of the researchers working in this immense setting designed to be a hive of activities.

THE IMAGINE SPIRIT

The reference to a hive is by no means insignificant. One of the Institute's fundamental principles is this desire to bring together skills to support and develop research and, through training and the enhancement of discoveries, place it at the service of diagnostics and, naturally, the patients.

In France today, over three million people suffer from genetic diseases (out of 35 million in Europe), among whom most are children. Contrary to widespread opinion, these individually rare diseases are not just exceptional diseases. Certain genes are predisposed to infectious diseases, others to cancers, handicaps, etc. The figure of 30,000 new cases a year speaks for itself. Their number and complexity demand exchanges, cooperation between minds and the sharing of knowledge. The urgency of the situation calls for the joining of forces to make progress. Imagine only makes sense if it is in a state of constant movement, able to break through frontiers, provide a centre for people to meet one another, and create knowledge interconnections in settings such as the auditorium, the small lounges and the large number of meeting rooms, as well as on the sun-bathed terraces, and everywhere between and in the laboratories. This torrent of knowledge symbolically presents itself to the children and their parents as they enter Imagine through the large atrium. Plans and sections show how space and volume are organised to establish these networks, favour their interconnections and, at the same time, develop specific operational methods.

The ground floor is the setting for the building's most vital interface. 20,000 medical consultations take place here every year alongside 12,000 related care consultations. It is the setting for a human, physical contact between researchers, doctors and patients. The latter, with their accompanying families are generally referred to Imagine by the adjacent Necker hospital. Arriving on foot, they enter by the south façade which, most importantly, avoids any sensation of monumentality. On the contrary, the entrance is modest, almost domestic in scale and, above all, fluid. Bordered by the reception desk and a glazed 80 m lounge overlooking the lawns, the entrance reaches out towards the light of a volume whose size can initially only be guessed at. The dimensions of the atrium are sufficient to understand its attraction: 35 metres long, 20 to 22 metres wide and 25 metres high. Curiously, while its size impresses, it does not intimidate. This is probably due to the all-covering white surface onto which the natural light falls. There are other reasons as well, such as the vertical movement that draws the viewer's eye upward, alongside the power of the horizontal lines, the dark green of the garden encircled by its pale coloured bench as generous as a sofa and sufficiently deep (80 cm) to place a baby basket next to a mother, while not being too high to stop small children from climbing up (43 cm from ground level). There are also the horizontals of the upper floors with their cantilevered balconies giving onto the void that are less pronounced on the 1st floor than on the other four upper floors. Floating above in the space, there is a windowless "white box" that has a contradictory dual effect. By partially occupying the volume, it could have reduced the vertical movement whereas it has the opposite effect. It is a question of weight ratios, with scales revealed by their confrontation. There is also a subtle interplay. Instead of having a crushing effect, the atrium offers its generosity to those that it welcomes, spatially showing them that they are the heart and the very reason for the existence of Imagine. Not everyone has the same sensitivity to space. Sometimes, as parents discover it, tears come to their eyes.

PURPOSE

Even the 500 m garden is reassuring. There are plants chosen by Professor Griscelli himself and the landscape designers as well as two slate paved paths whose winding routes constantly attract children, encouraging them not to tread on the lines, much in the same way as avoiding the cracks in the pavements along the streets. Around the garden, the width of the lanes is reminiscent of an urban space. Here again, children who are able to can run and play with large toys, chase after one another and climb through outsized plastic cars. There is also a small cafeteria and, above all, a space reserved for volunteers who are there to help, provide lessons, give individualised teaching if required, or simply offer comforting warmth and friendship. The researchers and doctors are not far away. Their offices

and four outpatient rooms are aligned between the façades and the atrium and give onto this vast shared space. For example, the west wing is organised into 12 boxes separated by a room used by nurses and an access to the outdoor garden which is unfortunately all too often closed. The parents and their children do not wait in far-off waiting rooms but are rather as close as possible to the door leading to their researcher or doctor. This reassuring and encompassing proximity offers a spatial personalisation, giving Imagine its defining identity.

The floor above groups together the biological resources platform, the national rare diseases bank, the AP-HP offices giving onto the city and the large atrium. To the north, on the Boulevard Montparnasse side, space is made for the comprehensive armada of cold production machinery for, among others, storing samples, biopsy slides, etc.

The 2nd, 3rd, 4th and 5th floors provide offices and, above all, laboratories, with 12 per level. Each has a 70 m surface area and can be grouped into 140 m modules. Along the access deck, a service core groups together the fluids. A second one serves the post-doctoral students and researchers, while a third one aligns the laboratory benches as such which are installed along the glazed façades. To enter or leave these premises, it is necessary to use the wide decks opening onto the atrium. Whether on the upper or lower floors, the comings and goings and movements of people are clearly visible. Even the balustrades contribute, as their extra-clear glass surface contributes to highlighting the activities taking place. Patients can see the researchers and vice versa. For the families, it is a demonstration that the teams are there, by their side. For the researchers, it provides an incentive to reach their final objective, being to find solutions and new treatments.

In another vein, the large suspended “white box” also participates in this ferment of ideas. This opaque dedicated space groups together the shared equipment, helps researchers to meet with one another and contributes to the development of new synergies. Rising up over three levels, it acts as a footbridge and provides useful short cuts from one of the long sides of Imagine to another. For the architects, it provides yet more functions: if by compressing the volume of the atrium, it reveals its generosity through its blind façades and massive presence. Attached to mega-beams visible throughout the superstructure, it expresses gravity, both literally and figuratively, through the challenge of the research being carried out, the progress made and the expectations we all have, whether patients or not.

A trained eye reveals other signs: that of the quality of the installation works and the products. The lower face of the box is perfectly even and flat because it is finished in fibrous plaster, the only way to achieve such a satisfactory performance. While more pleasing to the eye, this type of plasterwork is complicated and therefore more expensive. The four vertical façades are given a smooth plastered finish. While this is a less expensive, joints are difficult to cover and, with the subsequent needed touch-ups, this solution works out to be as expensive as the fibrous plaster. Imagine did not escape from these determining choices. For those who are not architectural professionals, it is difficult to understand the tenacity, skills, understanding of products, techniques, standards and workers needed to construct even a straightforward building. For this building, tactics and almost cryptic wiles were required to attain a greater level of quality, to finesse the details that make or break the architecture.

Working alongside the contractor to make savings on the specifications, over ambition was avoided as this approach is always interpreted as representing an additional final cost. But remaining within the budget does not prevent better solutions being found as work progresses on site, to develop something different but without changing the cost, to propose other approaches and much higher quality products. It is a question of courage, perseverance and tenacity. It is the art of being able to listen to others and the ability to persuade. Above all, it is an evaluation of what is essential and what is secondary, what is not particularly necessary and what is vital.

Mainly financed by government funding, Imagine also received backing from donors and private partners. During the site works, interested in the favourable fallout to be had from helping research for which the first beneficiaries were children, large companies answered the call made by the architects. Not much was needed to improve the quality of the paints, door handles, switches, plugs, lighting systems, etc. All too often these finishes are mediocre in quality and denigrate the architecture by filling it with second-rate solutions that, in the end, completely conceal even the least of the building's merits.

The convergence of interests, convictions and even passions between researchers, architects, client representative and, on site, works supervisors – of which there were two, Guillaume Dupuis and Quentin Sirivongsana, who were much appreciated by the project managers – naturally explains the quality of the works given the budget of 2,000 per square metre which, in Paris, is amazingly low. Those who know the hospital environment will be surprised by the quality of the ceilings: instead of the removable trays used to reach the utilities, the ceilings are smooth, white with only a few hatches installed to give access to key points. The same applies to the resin-finished entrance lobby floors and the previously mentioned balustrades of the access decks which were initially to be in ordinary glass but finally provided with extra-clear glass. For the laboratory benches, frustrated by the budgetary demands of the specifications, an adaptation made on site to meet the required functions resulted in qualities that initially had not existed: the electricity supply, instead of having plugs and wiring all over the space, now has a series of organised masts dropping down from the ceiling. While this might seem fiddly, it is representative of a strategic architecture able to react to situations without cheating, without duping anyone, one that attempts to improve the design, to progress and obtain services that reflect the importance of the issues at stake.

The gravity of these issues explains the convergent tenacity of the architects, researchers and all those responsible for this flagship and the shared objective, being to jointly operate this extraordinary machine that is both efficient and welcoming, powerful and integrated, monumental and contextual, and that lies in the heart of the city, right in the middle of Paris.

Jean-François Pousse











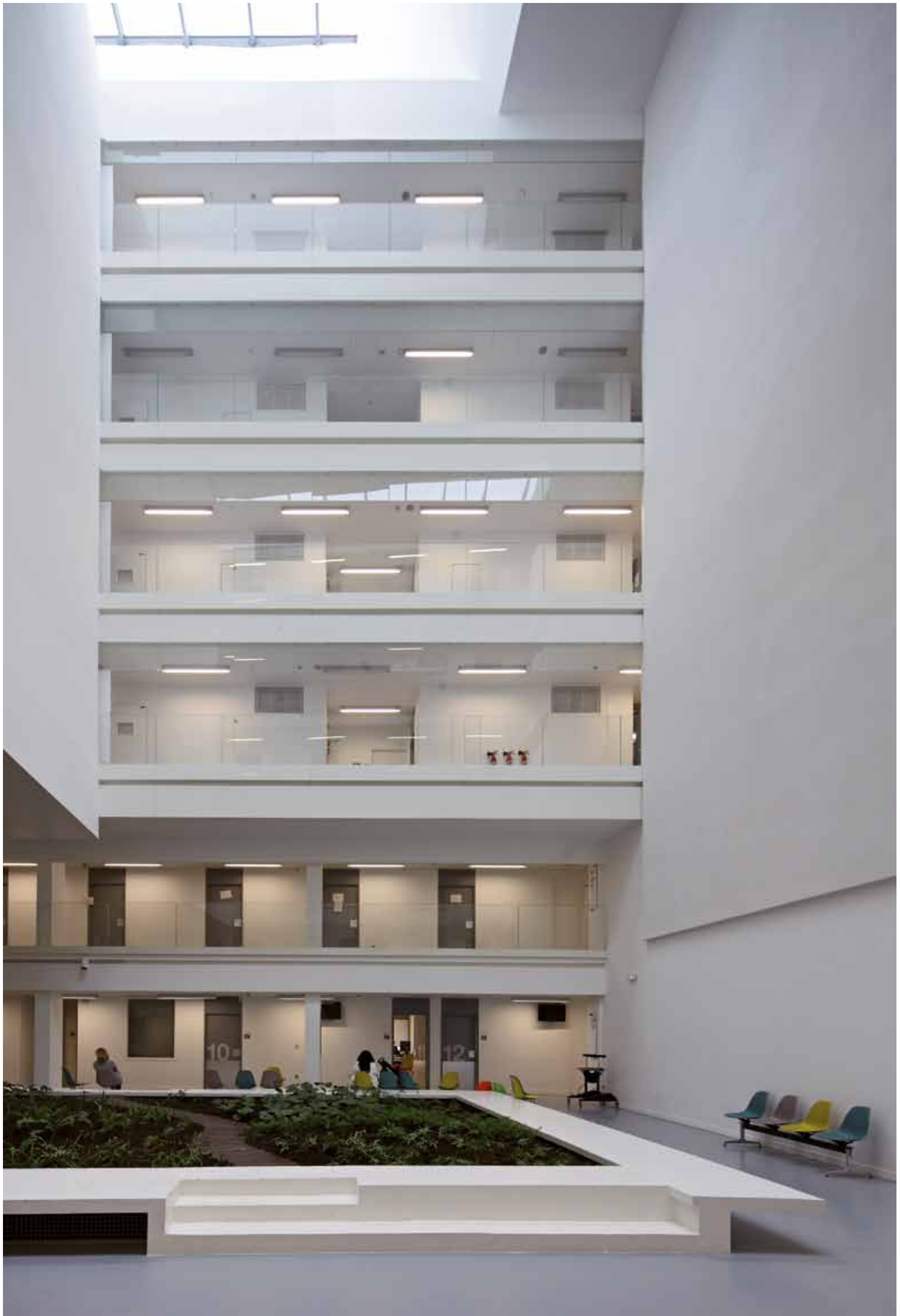








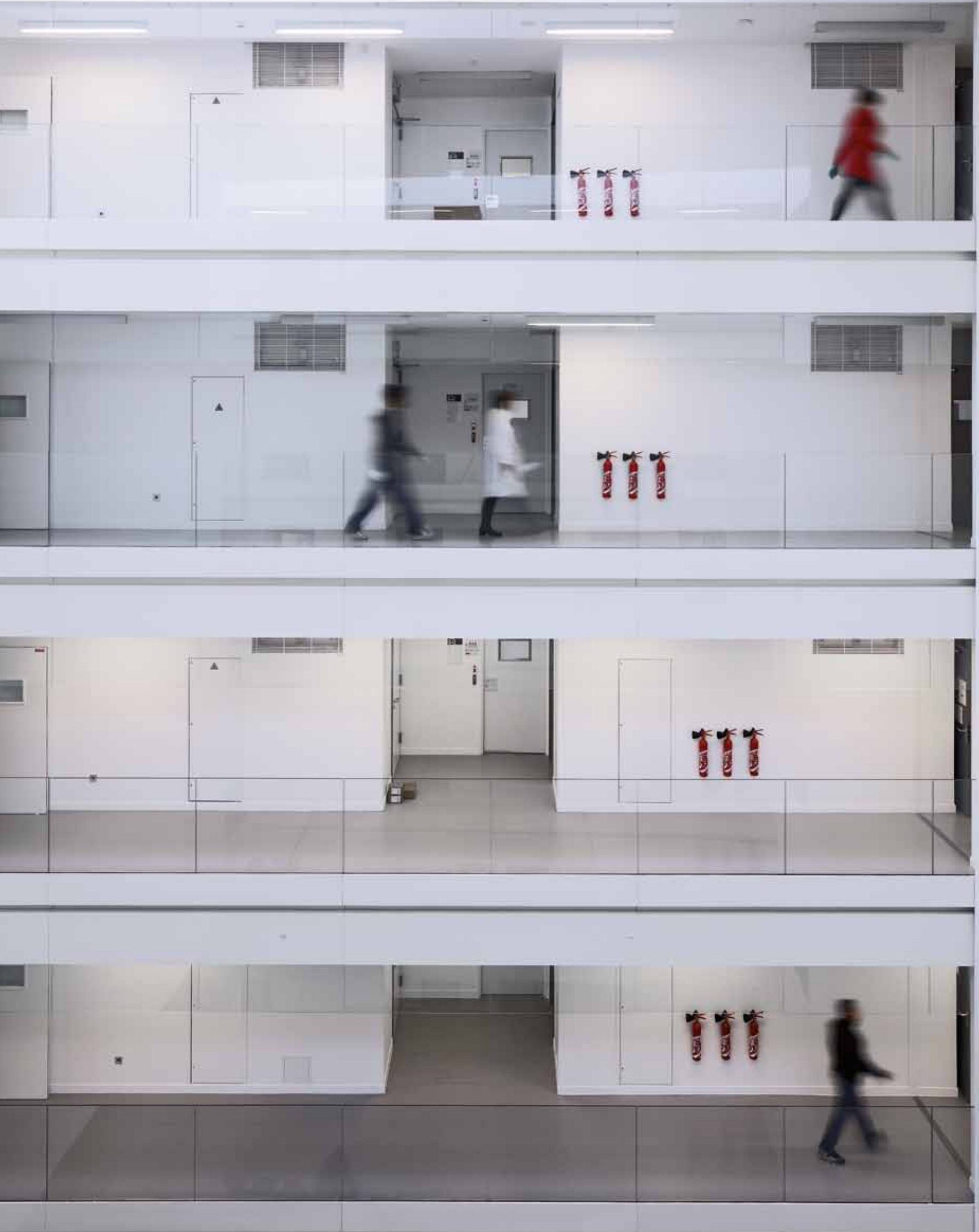
















SORTIE ↓

















« Jean Nouvel et Bernard Valero ont immédiatement senti ce que nous souhaitions... On a rêvé Imagine, ils l'ont fait !

Notre “triangle d'or” a trois angles : les enfants, les médecins et les chercheurs. Je rêvais d'un institut où les chercheurs pourraient voir les enfants, où les enfants verraient les chercheurs travailler et comprendraient qu'ils travaillent pour eux.

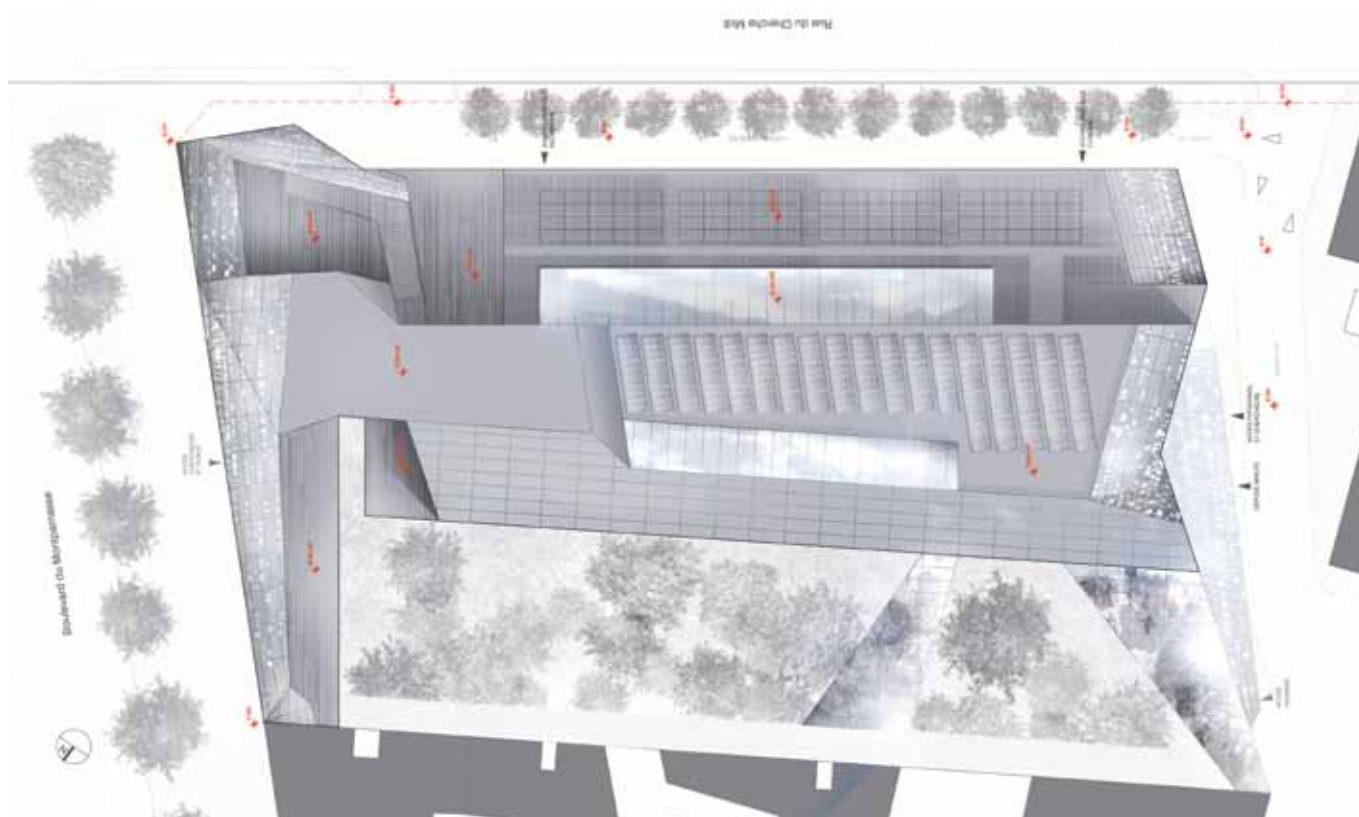
Ce bâtiment devait permettre de rendre notre démarche familière aux enfants malades. La dimension d'humanité de notre projet dans le bâtiment était essentielle. Ils l'ont compris et ils l'ont rendue en trois dimensions.

Car c'est de l'observation de ces enfants atteints de maladies individuellement très rares que naissent nos meilleures idées, que germent les grandes découvertes. Ce que j'ai apprécié avec Bernard Valero, c'est qu'il a suffi de se voir pour se comprendre à demi-mot. Il a compris ma folle ambition pour Imagine car il a la merveilleuse capacité de se mettre à la place de l'autre. Cette construction est le fruit de leur écoute et leur imagination. Cet institut, c'est déjà une réussite. Il va permettre d'offrir aux enfants la meilleure médecine d'aujourd'hui et d'inventer la médecine de demain. »

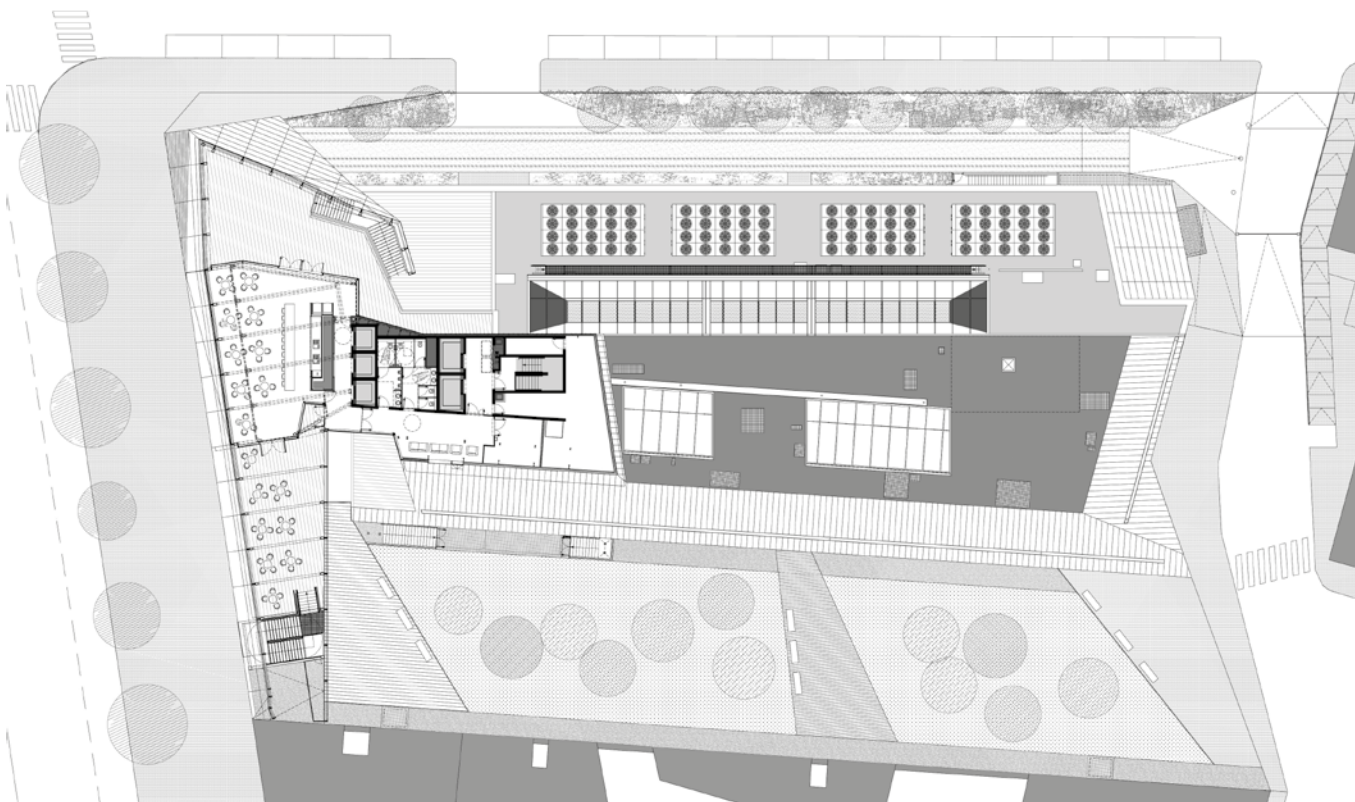
Professeur Arnold Munnich / Institut des maladies génétiques [Imagine](#)

“Jean Nouvel and Bernard Valero immediately understood what we wanted... We dreamed of Imagine, they built it!
Our “golden triangle” has three corners: the children, the doctors and the researchers. I dreamt of an institute where researchers would be able to see the children, and where the children would be able to see the researchers working and understand that they are working for them.
This building will allow us to adapt our family-based approach to the sick children. The human aspect of our project within the building was essential. The architects understood this and knew how to express it in three dimensions. It is by observing these children living with illnesses that are individually very rare that our best ideas are born and from which great discoveries grow.
What I particularly appreciated about Bernard Valero was that all we had to do was meet together to fully appreciate one another. He immediately understood my passionate ambition for Imagine because he has the extraordinary capacity of putting himself in the other person's shoes. This building is the fruit of the architects' ability to listen and their rich imagination. The institute is already a success. It will make it possible to offer children the best treatments that now exist and invent tomorrow's treatments.”

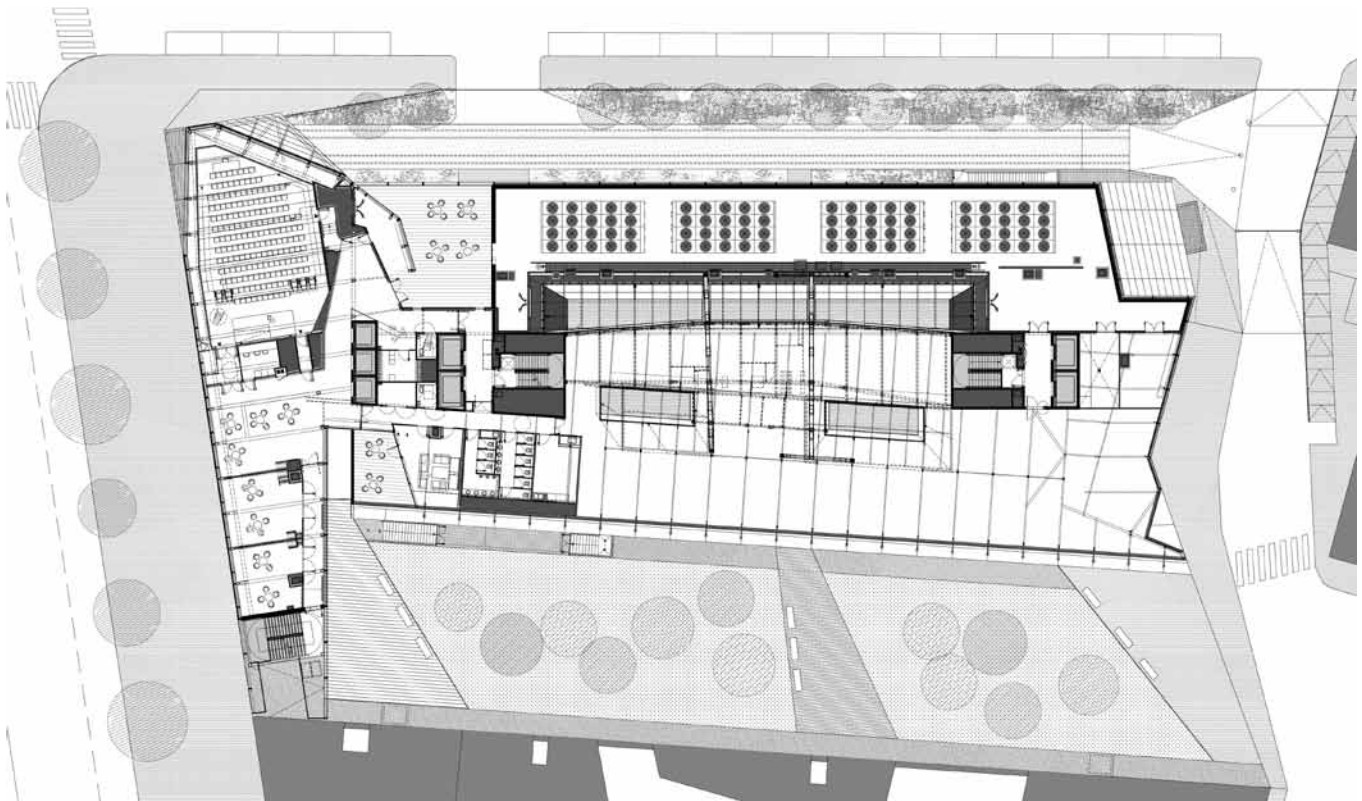
Professor Arnold Munnich / [Imagine](#) Institute of genetic diseases



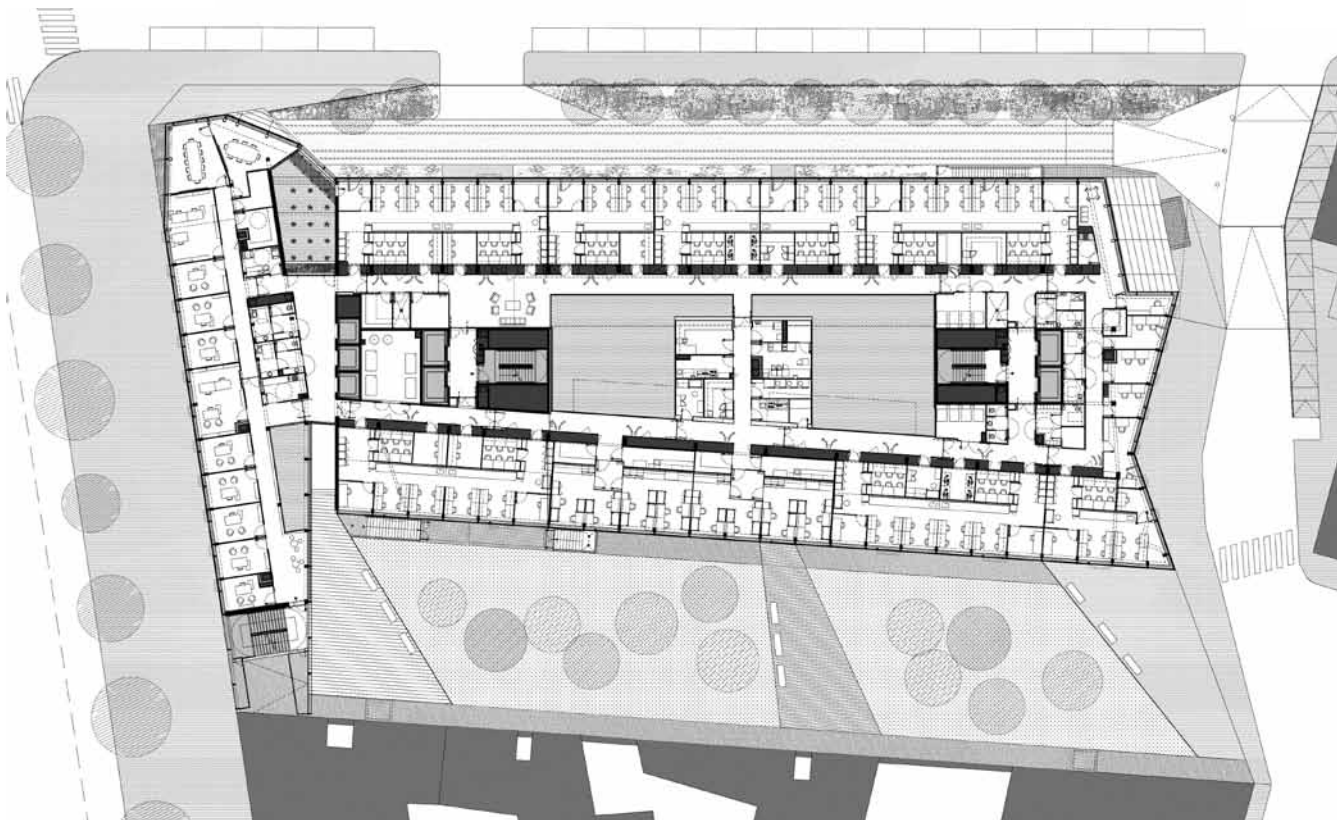
PLAN MASSE / SITE PLAN



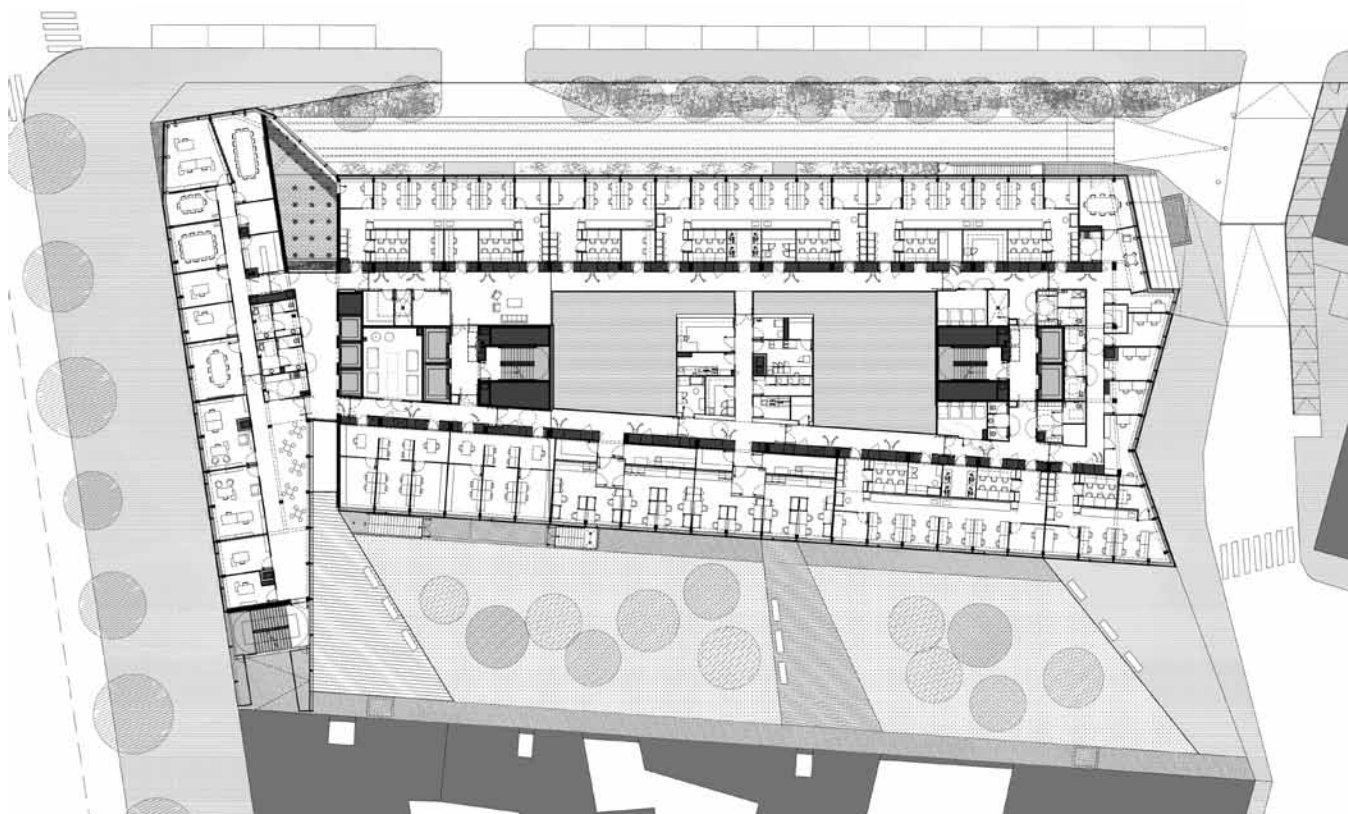
R+7: RESTAURANT, TERRASSE
LEVEL 7: RESTAURANT, TERRACE



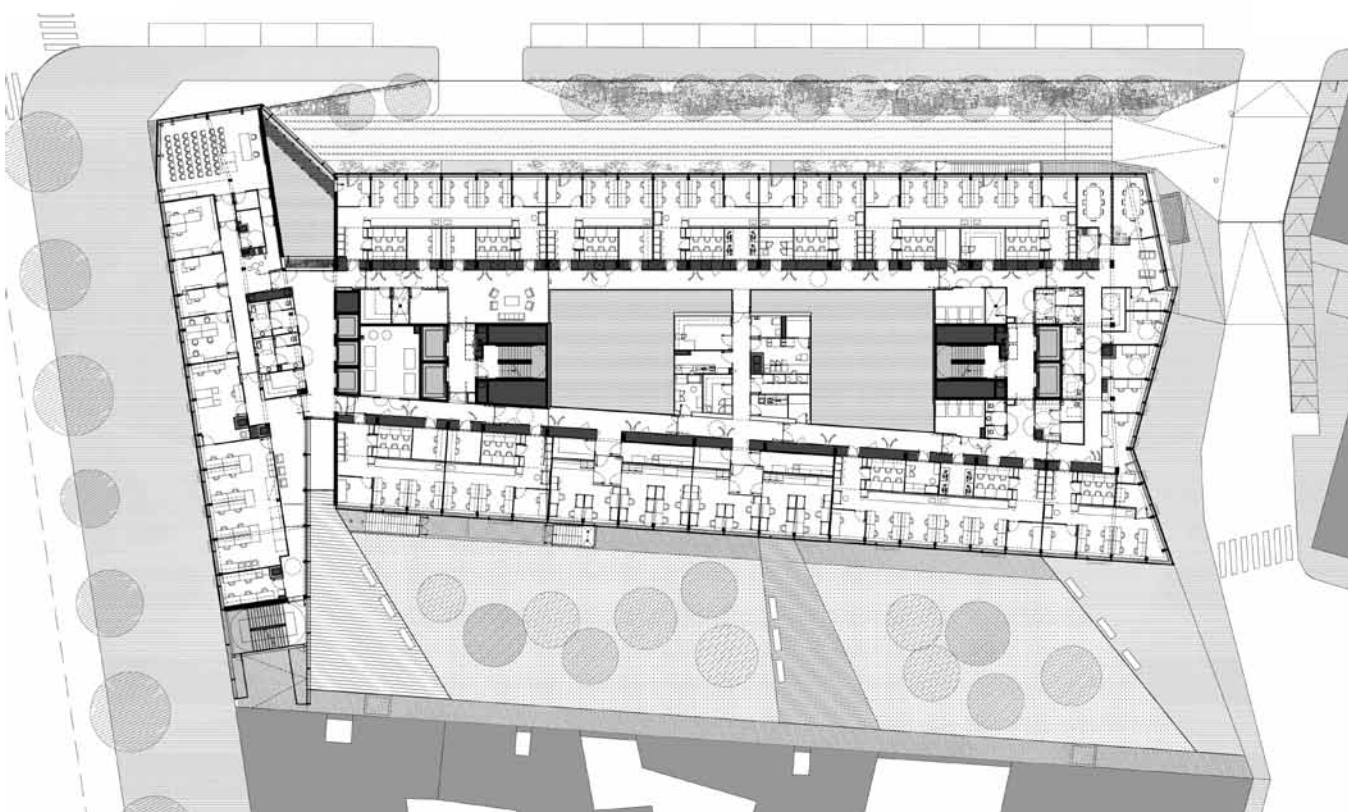
R+6 : AUDITORIUM, ACCUEIL PRESSE, TERRASSE
LEVEL 6: AUDITORIUM, PRESS ROOM, TERRACE



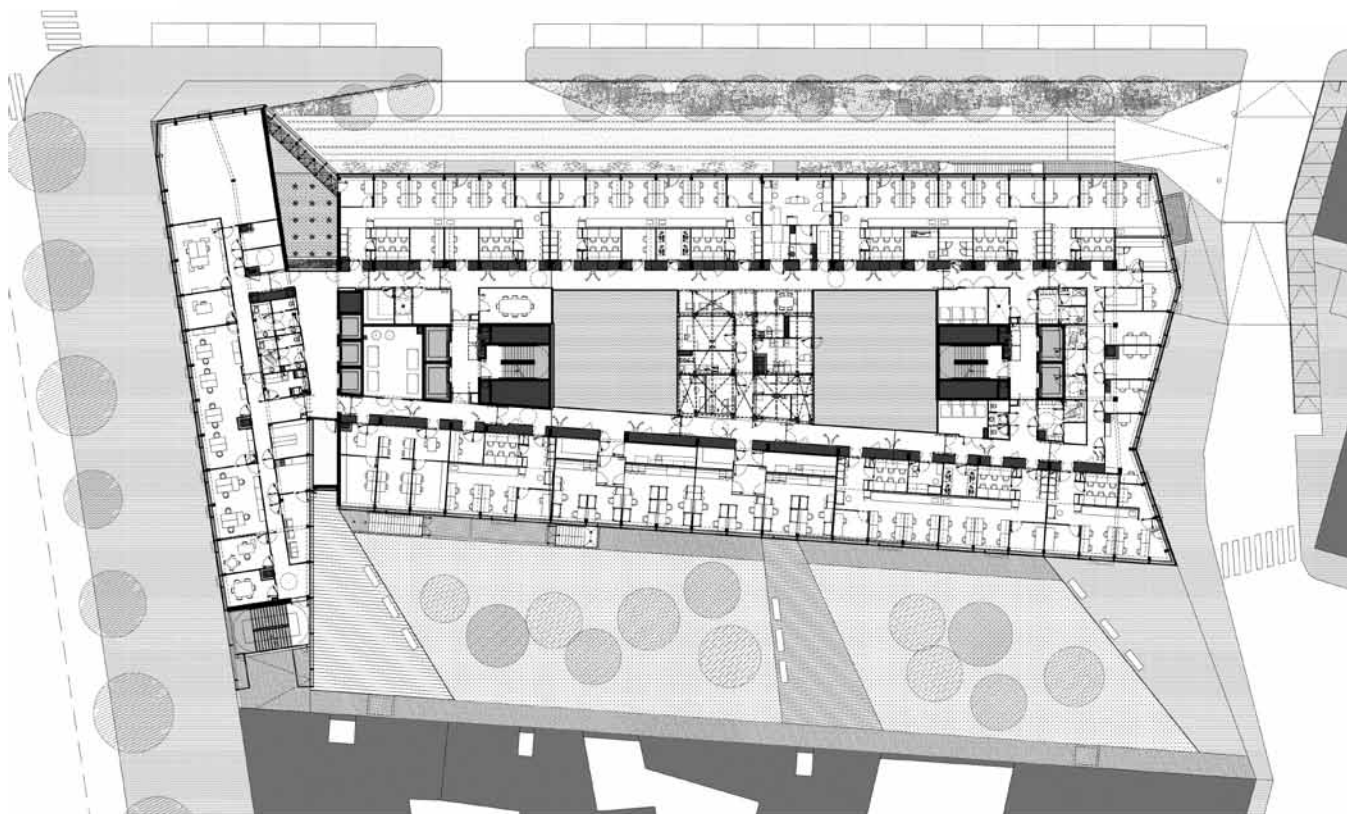
R+5 : LABORATOIRES DE RECHERCHE ET BUREAUX
LEVEL 5: RESEARCH LABORATORIES AND OFFICES



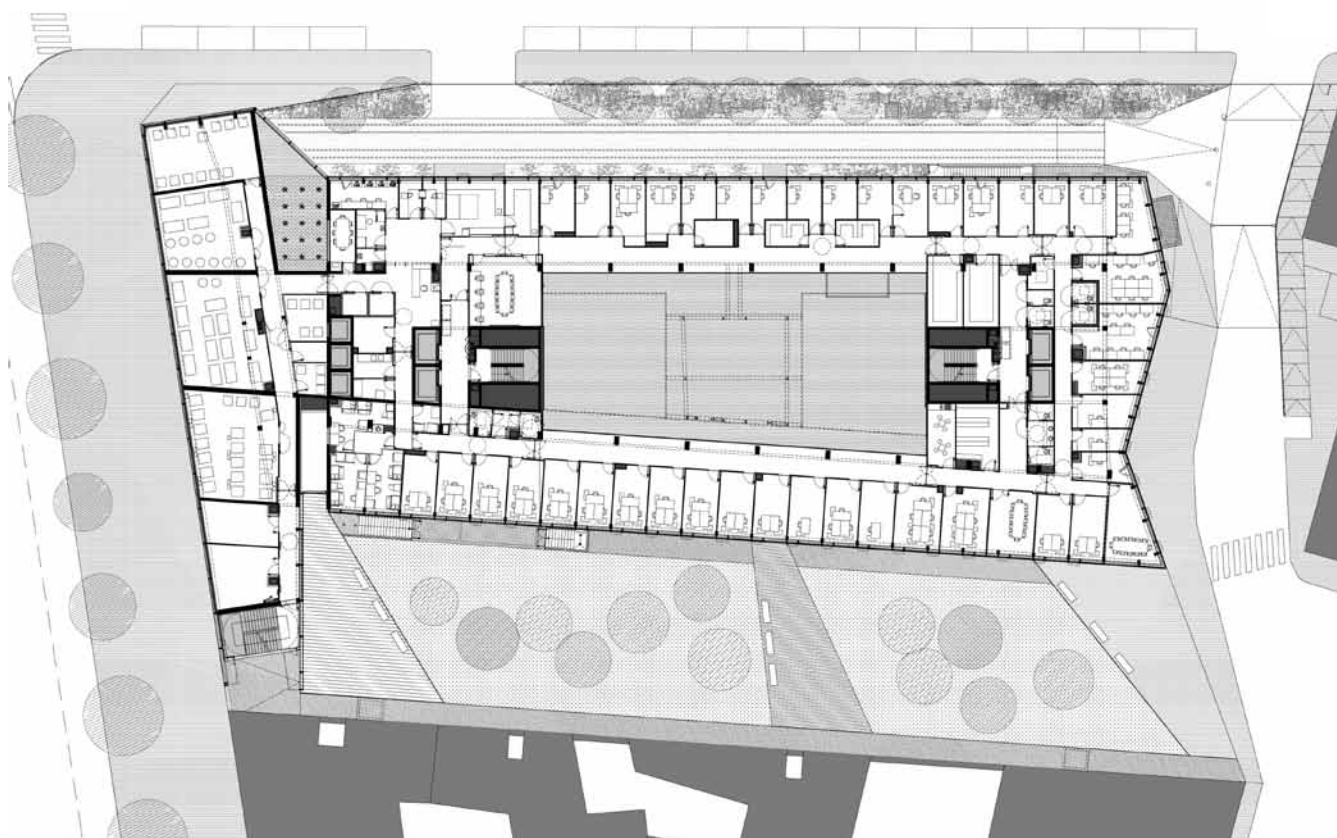
R+4 : LABORATOIRES DE RECHERCHE ET BUREAUX
LEVEL 4: RESEARCH LABORATORIES AND OFFICES



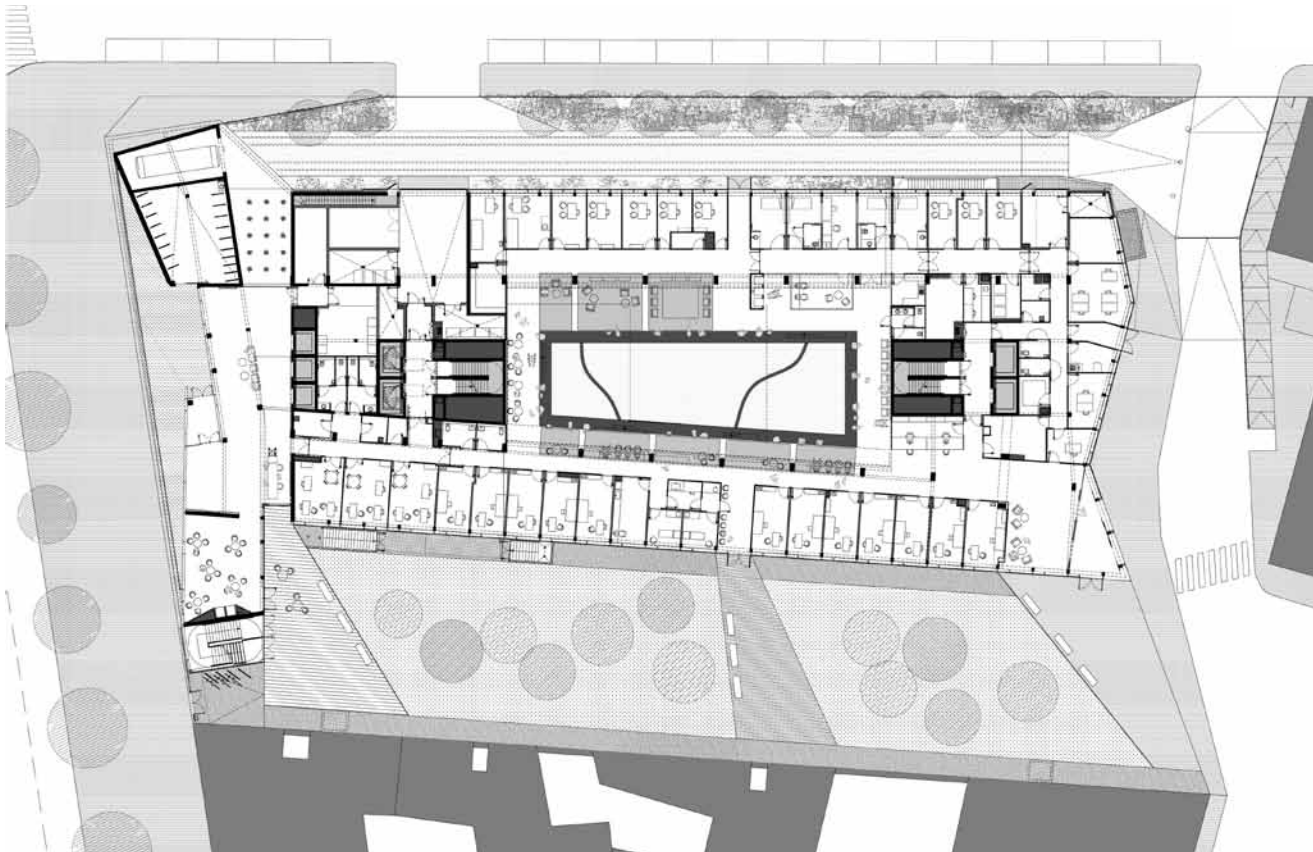
R+3 : LABORATOIRES DE RECHERCHE ET BUREAUX
LEVEL 3: RESEARCH LABORATORIES AND OFFICES



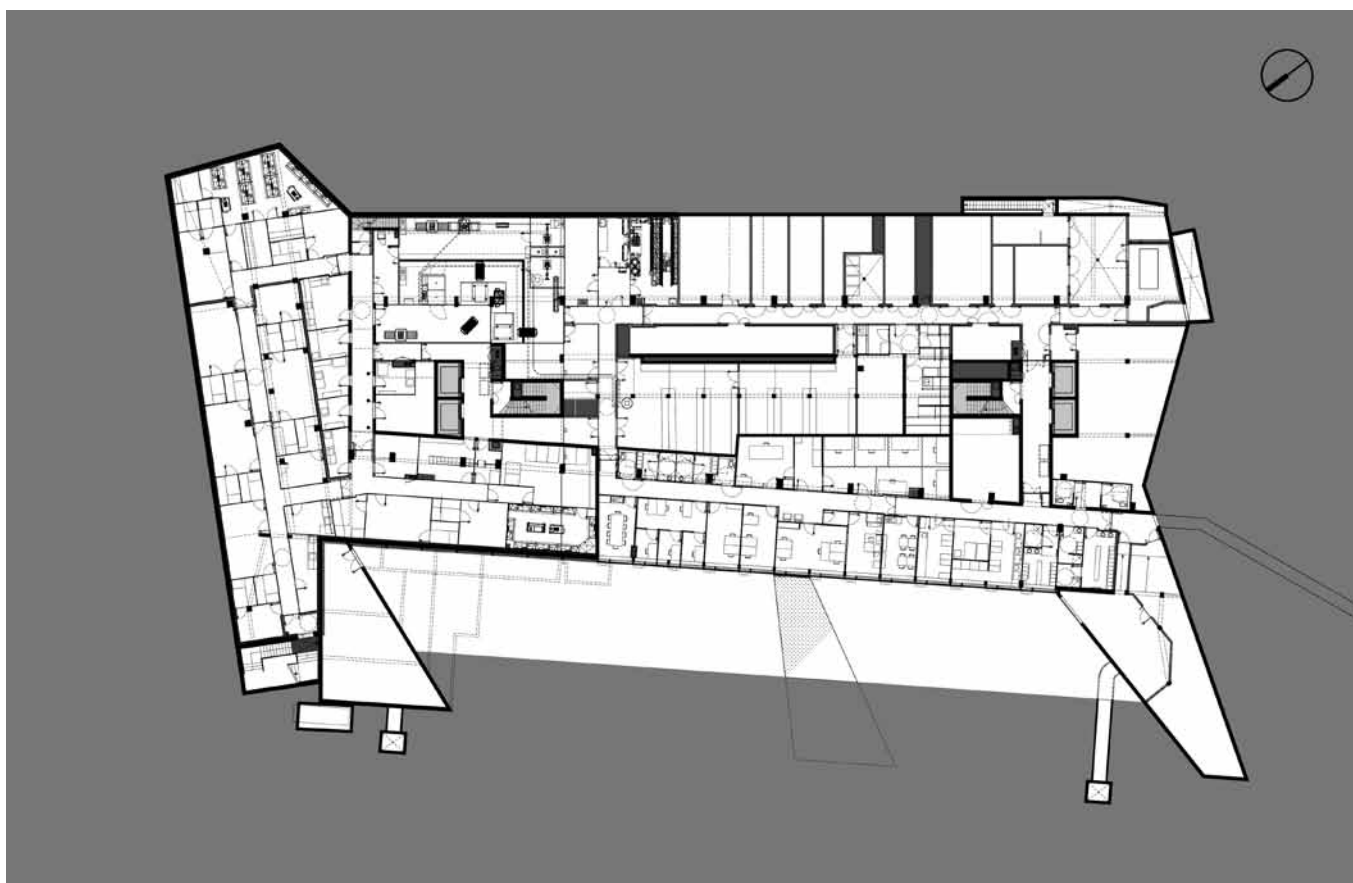
R+2 : LABORATOIRES DE RECHERCHE ET BUREAUX
LEVEL 2: RESEARCH LABORATORIES AND OFFICES



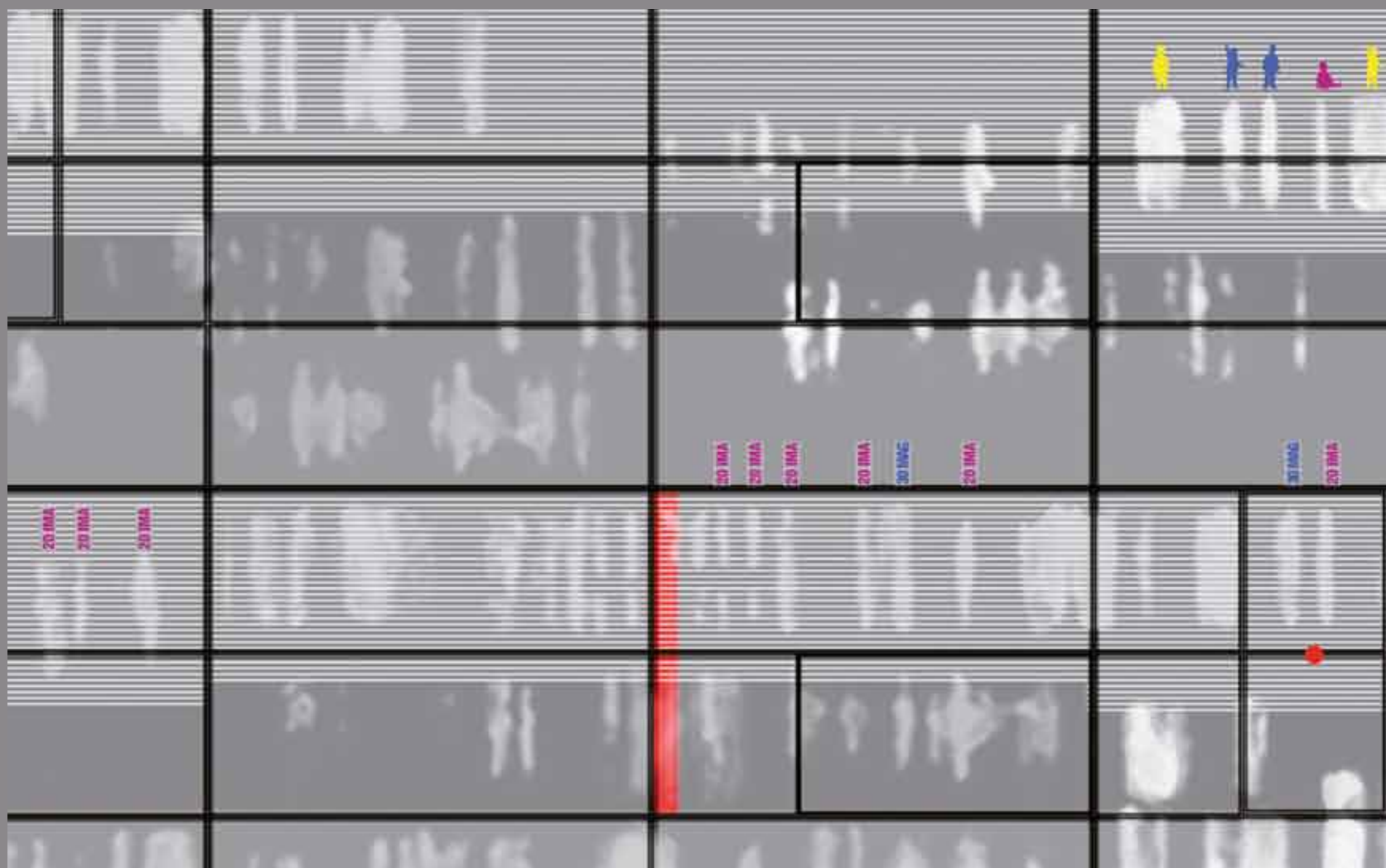
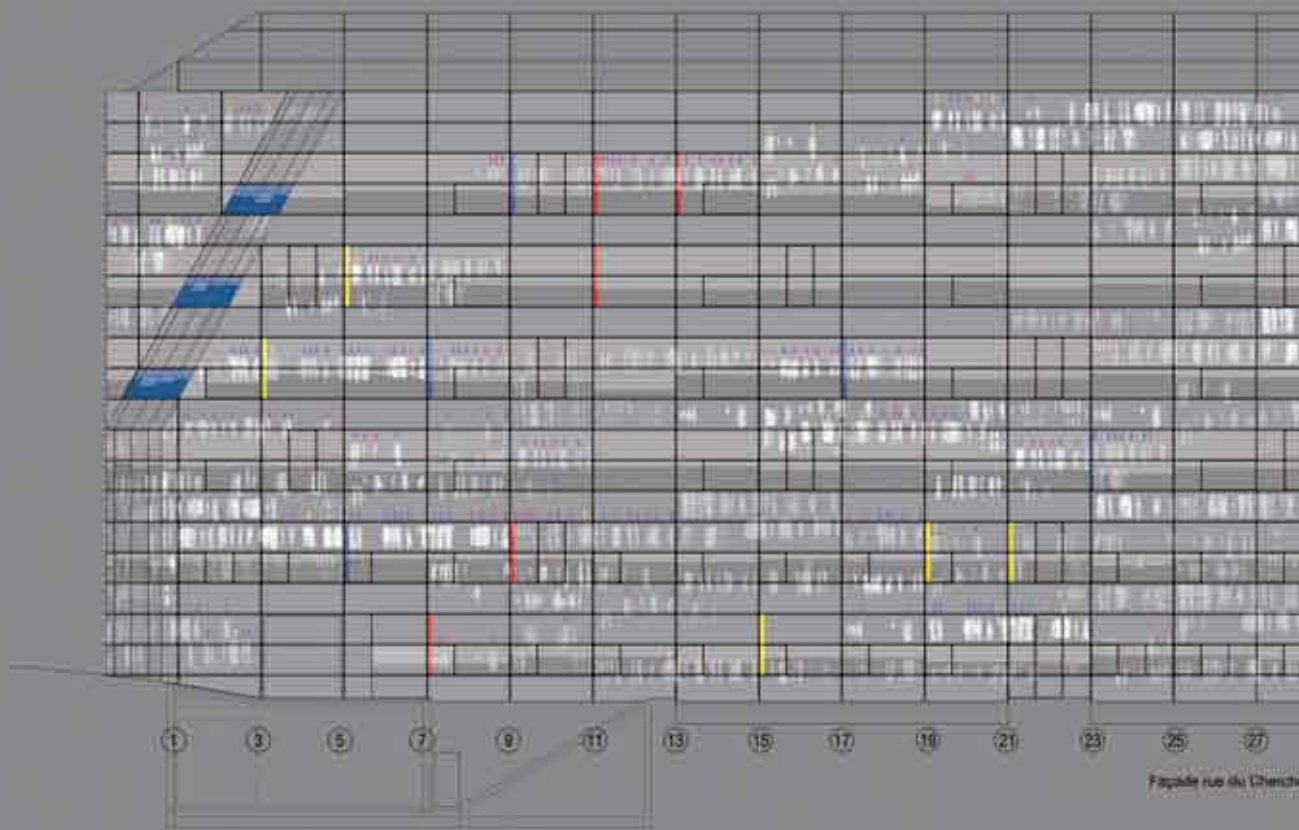
R+1 : BUREAUX
LEVEL 1: OFFICES

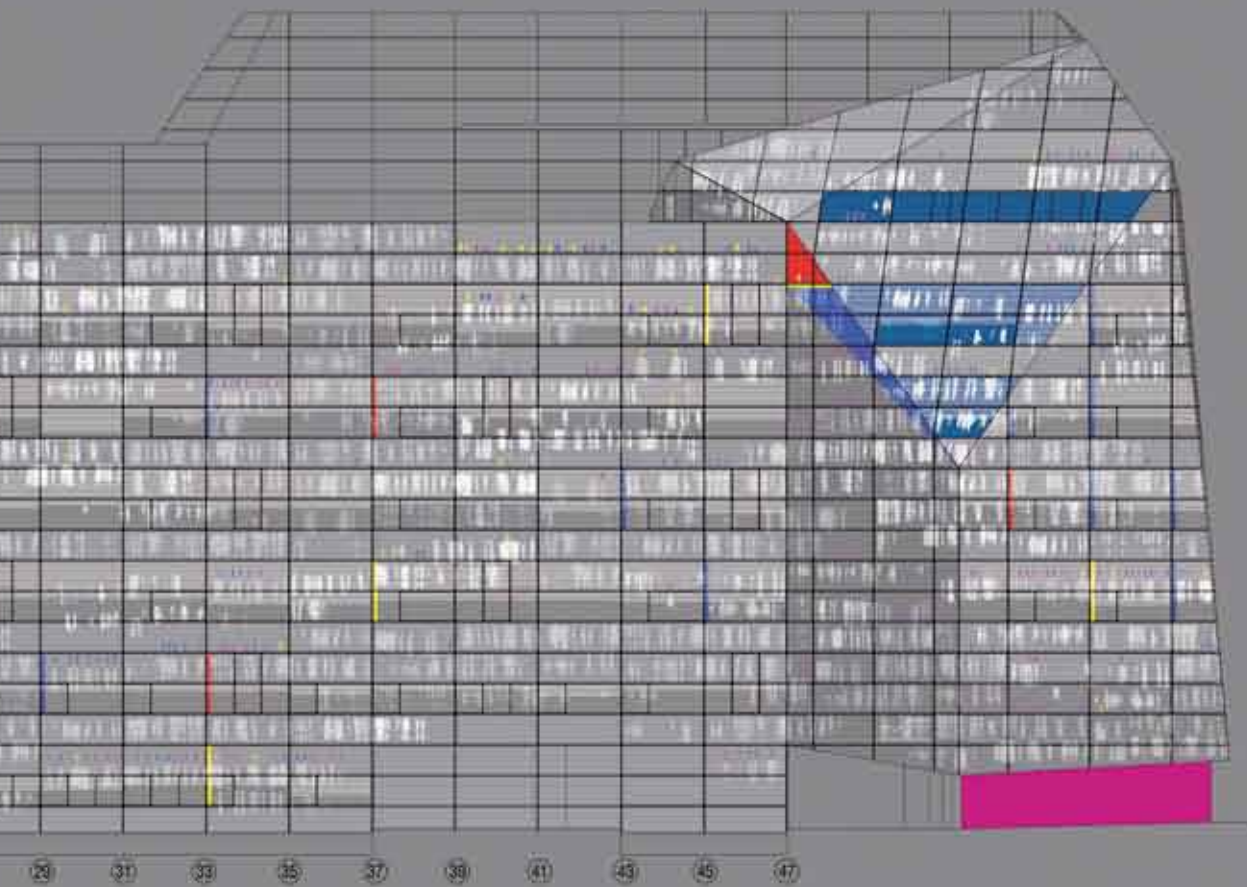


REZ-DE-CHAUSSÉE : ACCÈS PATIENTS ET CHERCHEURS, ATRIUM VÉGÉTALISÉ
GROUND FLOOR: PATIENT AND RESEARCHER ENTRANCE, PLANTED ATRIUM



SOUS-SOL : RECHERCHE, ANIMALERIE ET LOCAUX TECHNIQUES
BASEMENT FLOOR: RESEARCH, ANIMAL LAB AND TECHNICAL AREAS





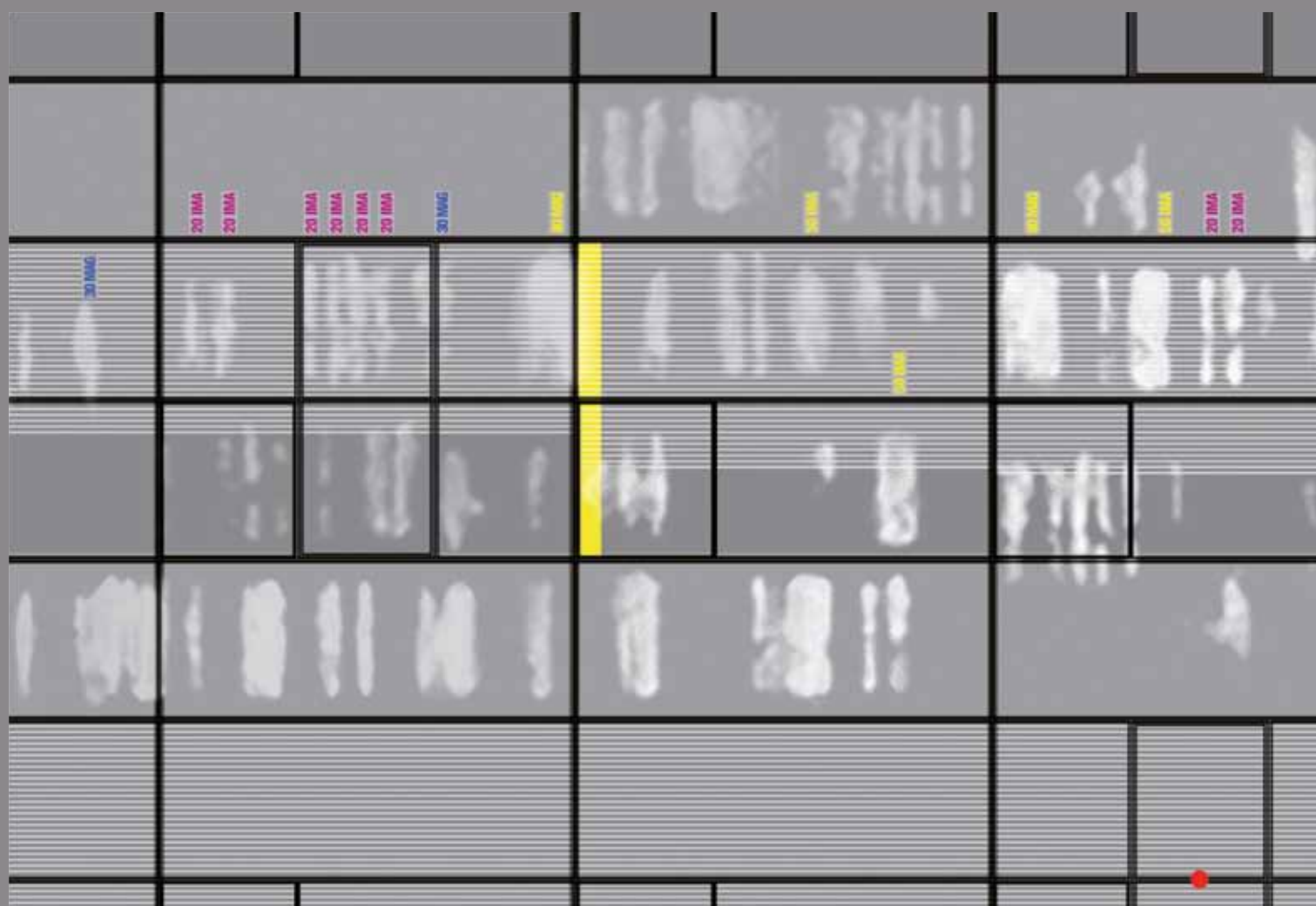
e-Mix

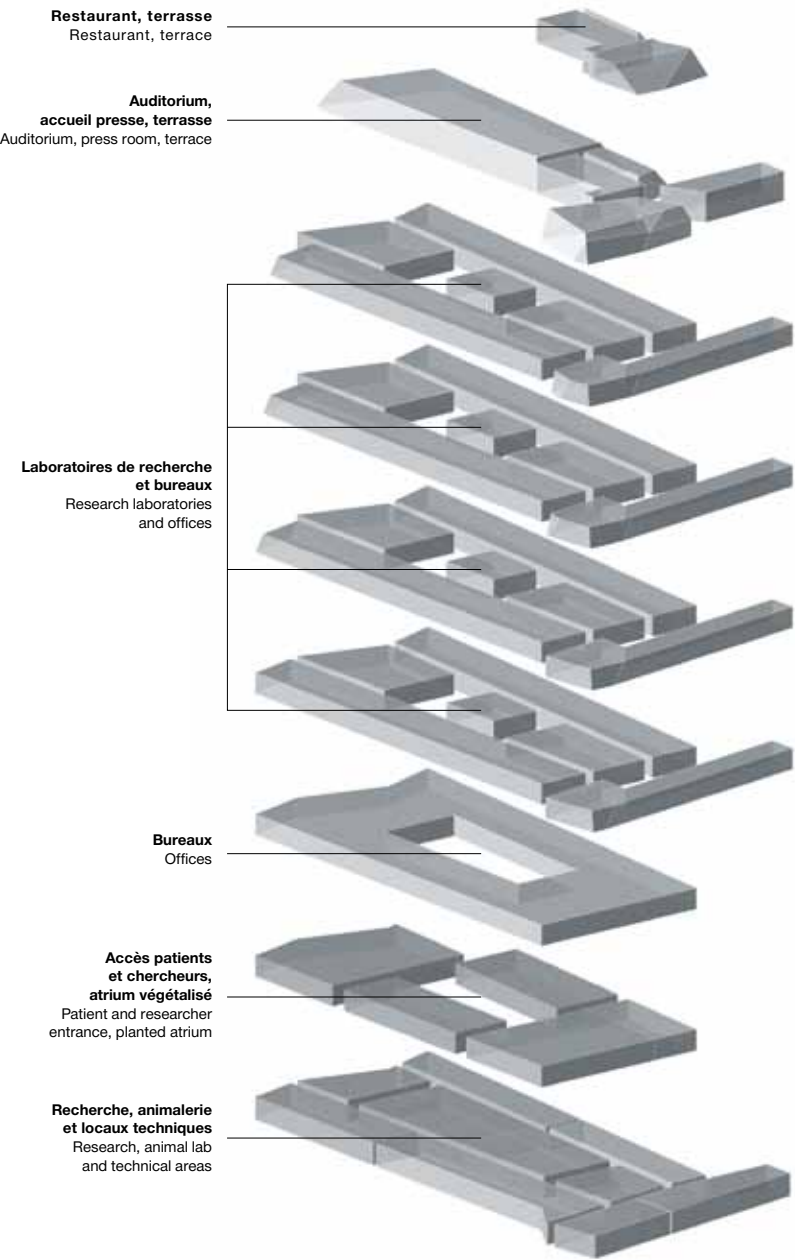
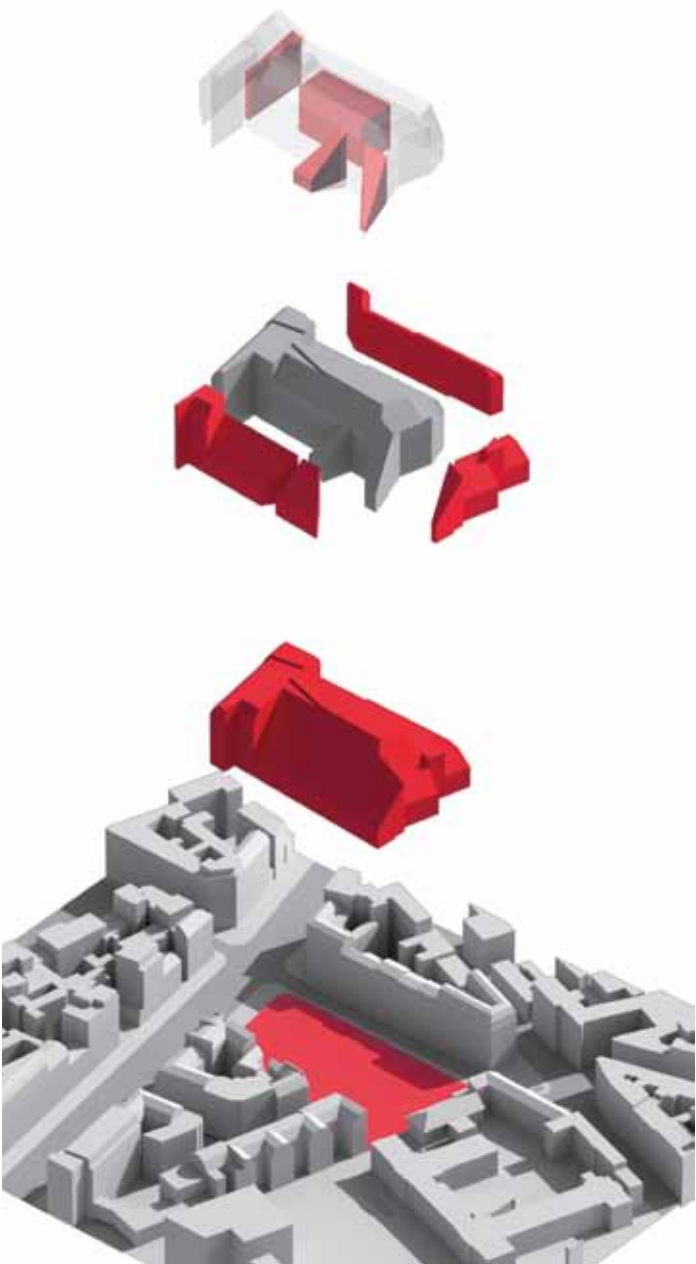


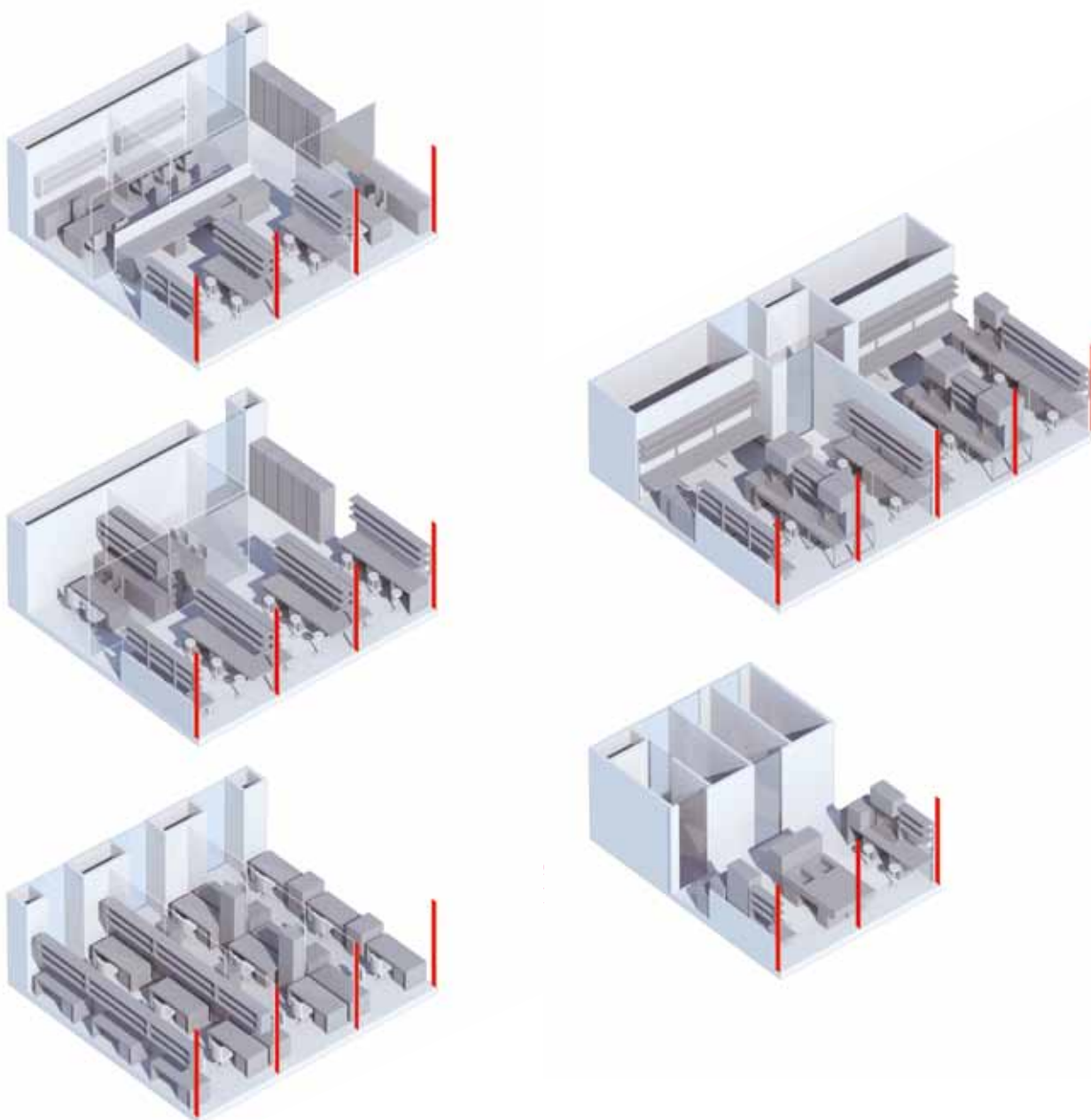


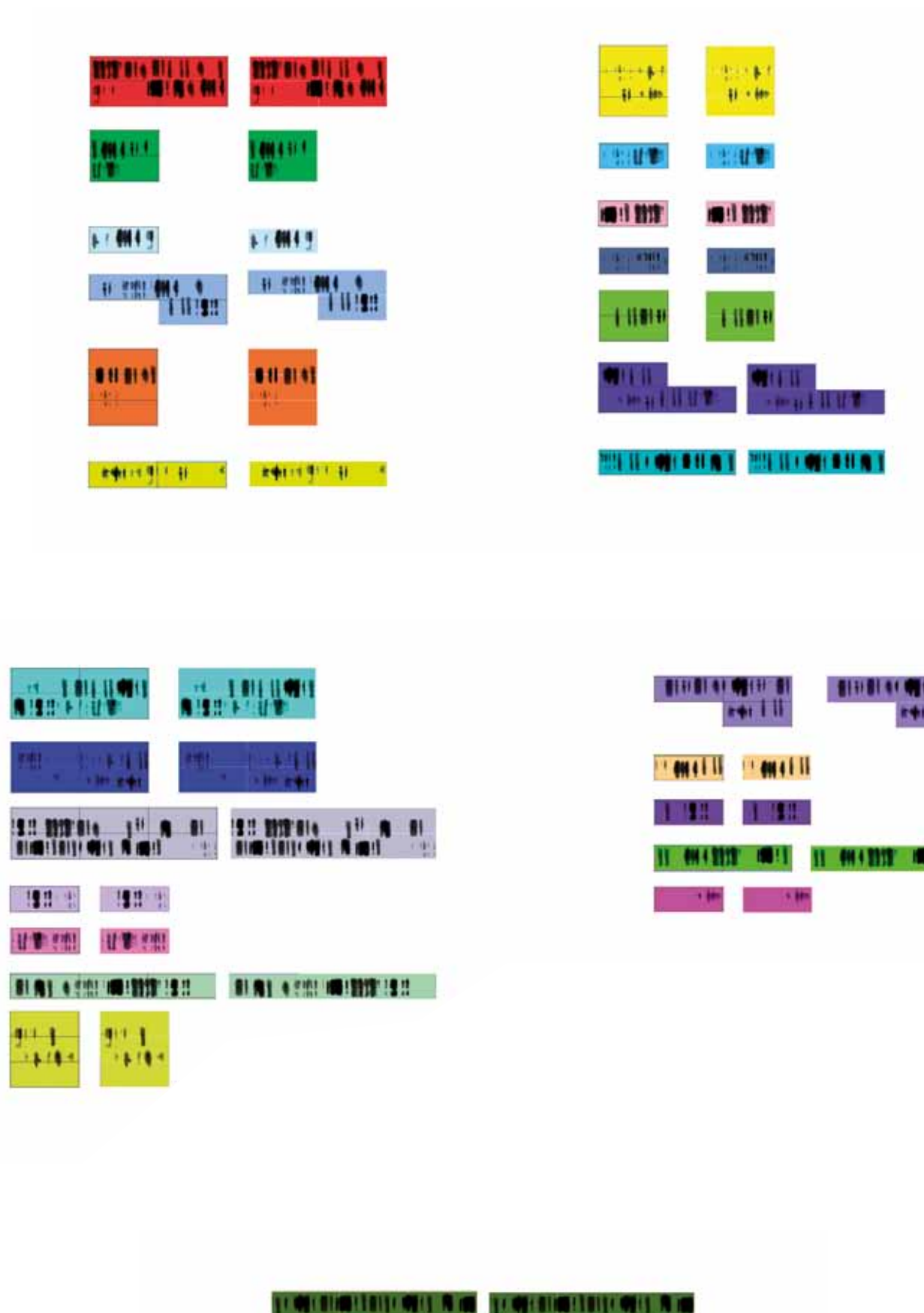
Façade Kirrmissen







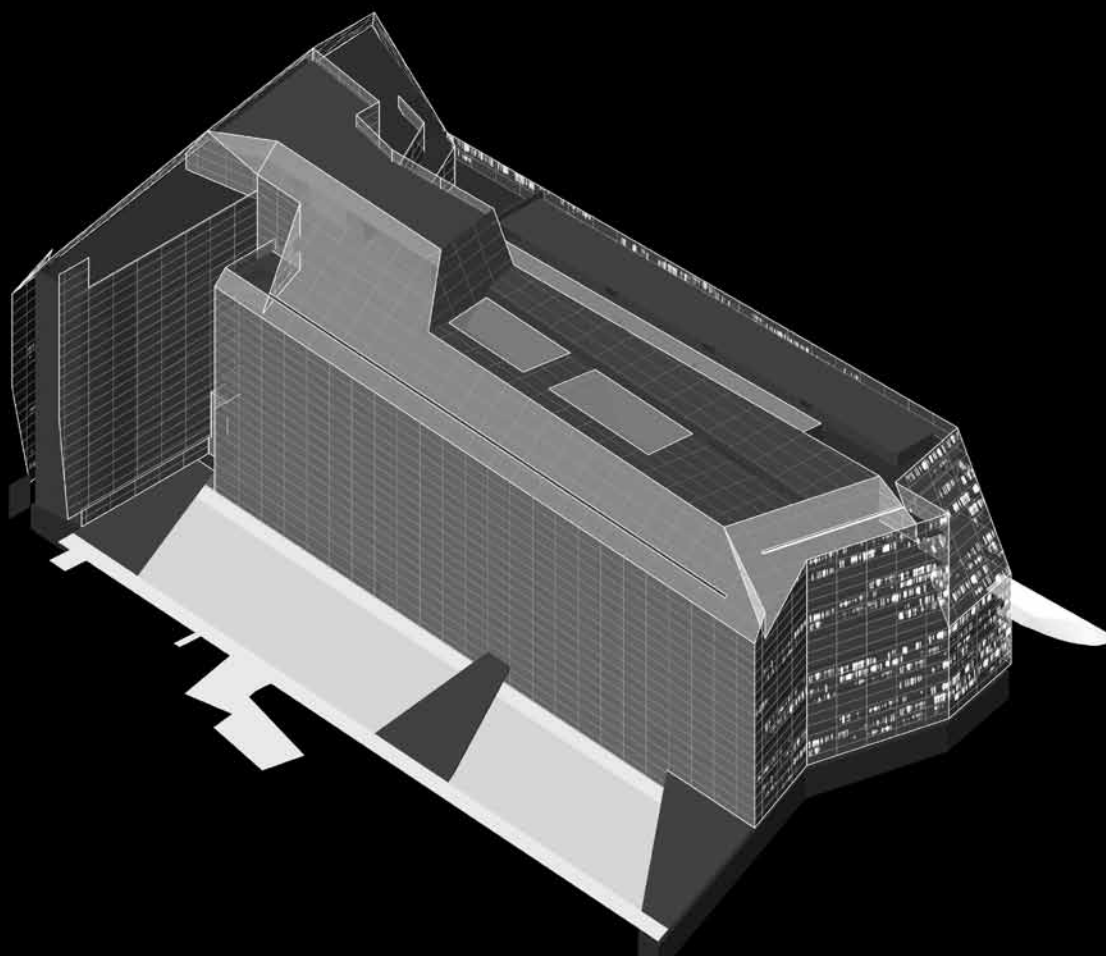
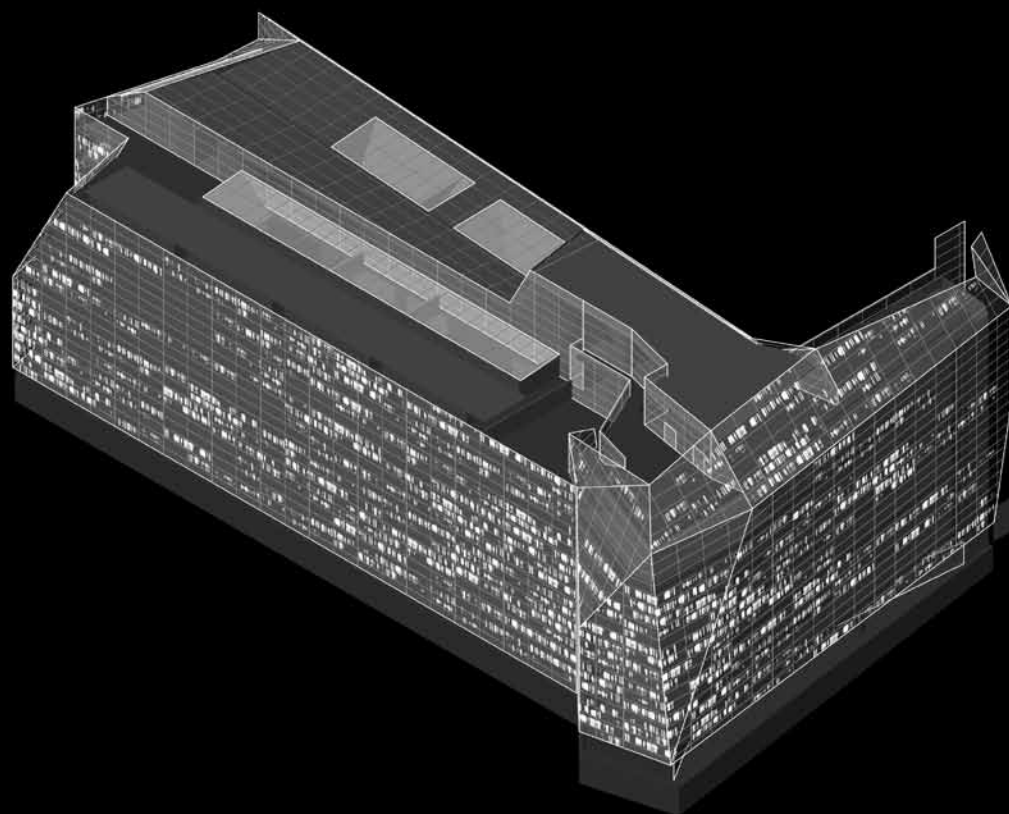


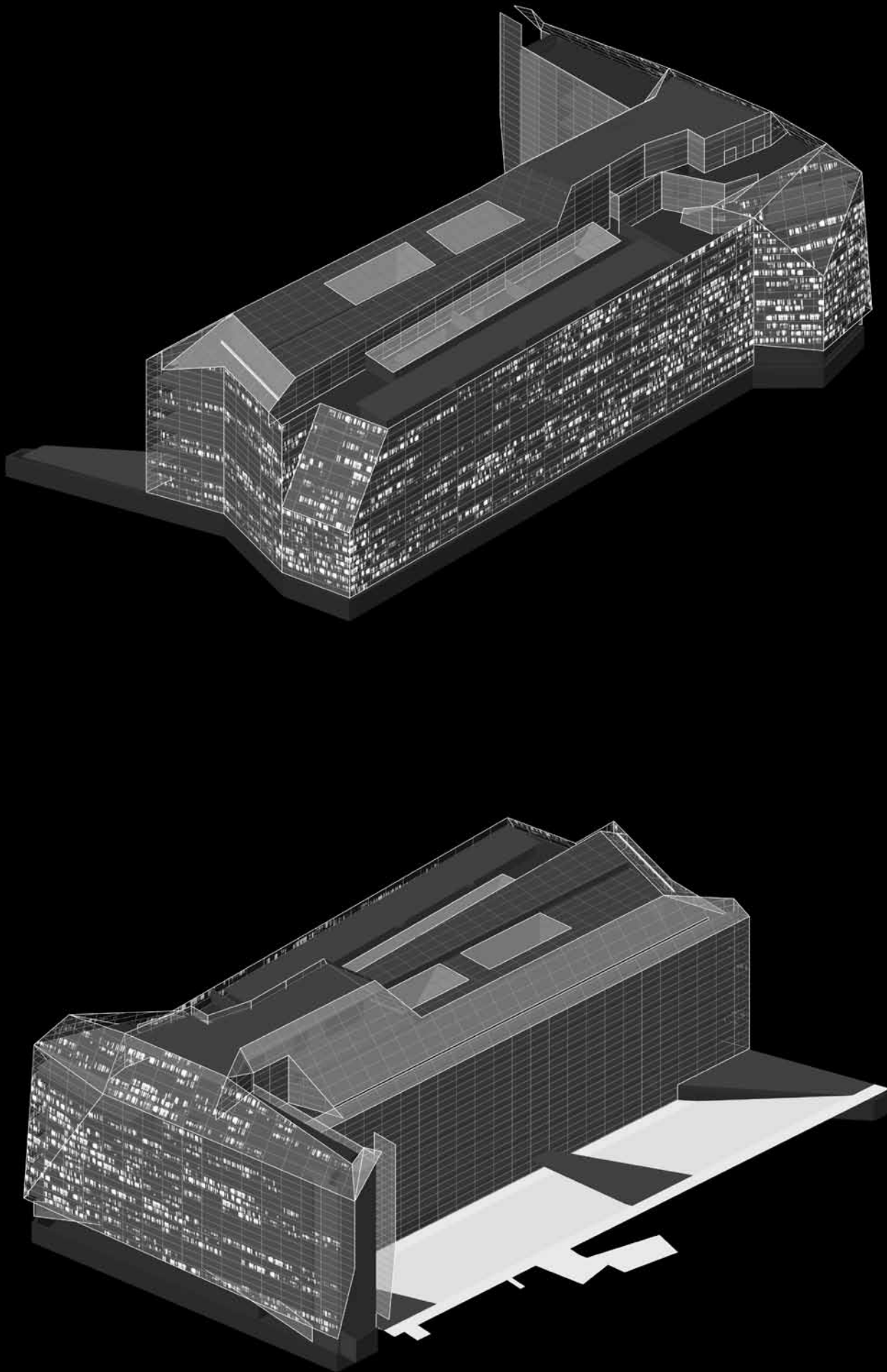


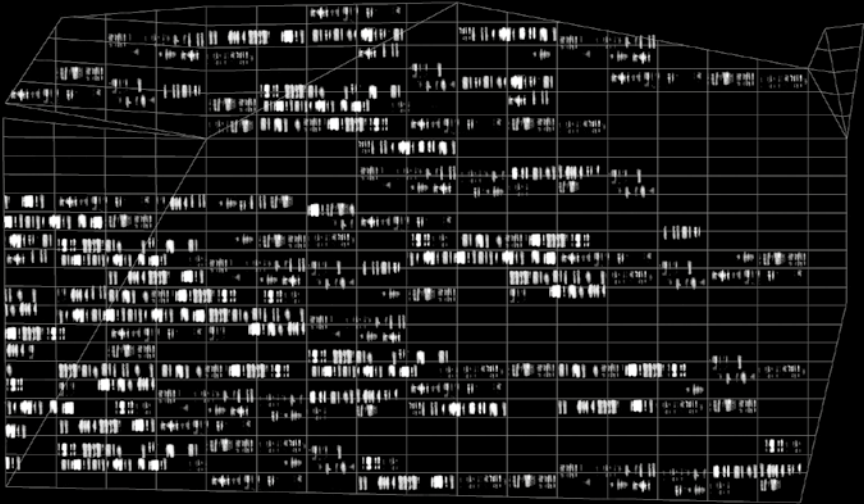
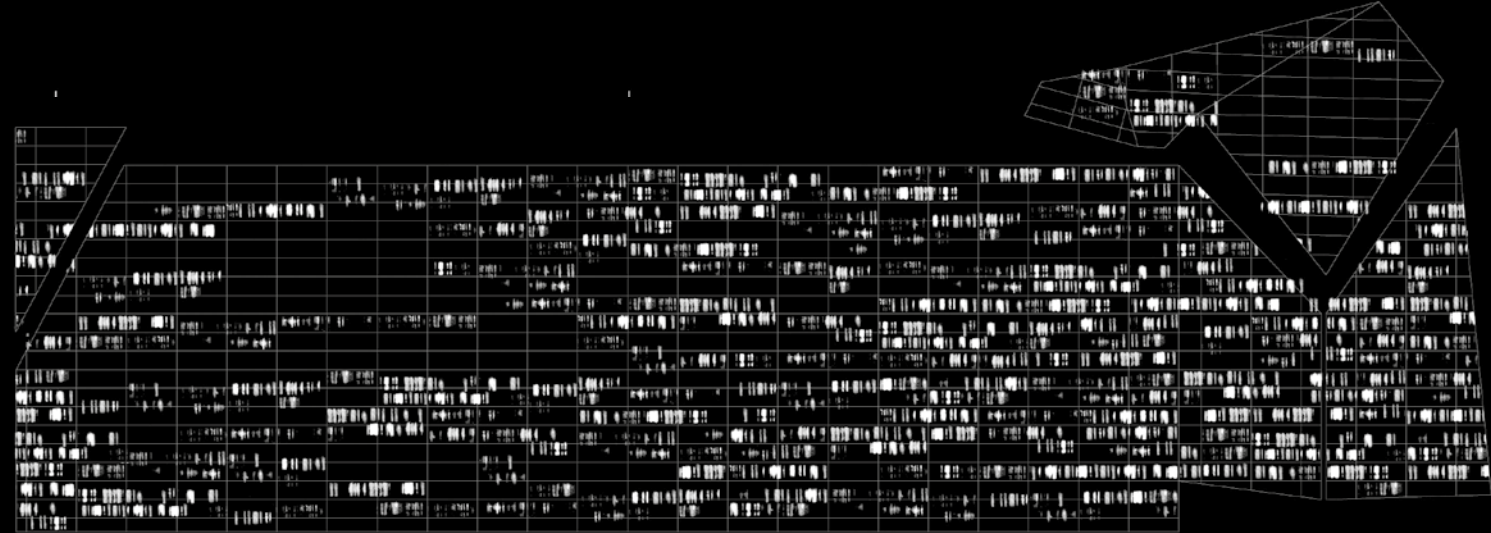
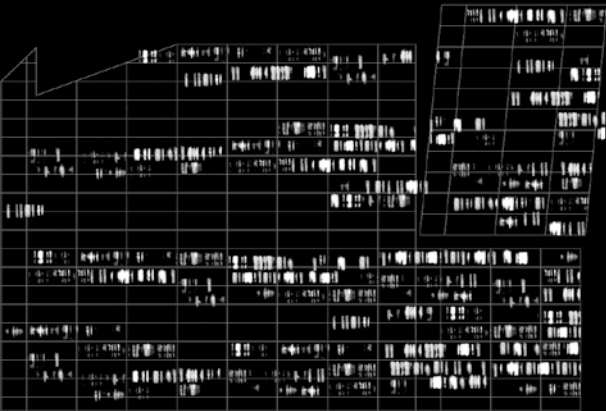


CALEPINAGE DES TYPONS COMPOSANT LES FAÇADES
 L'ensemble des combinaisons entre modules, typons et verres
 laissés transparents permet de couvrir l'intégralité des façades

DETAILED LAYOUT OF MASKS ON THE FAÇADES
 When taken together, the various combinations of modules,
 masks and glass transparencies allow all the façades to be covered



















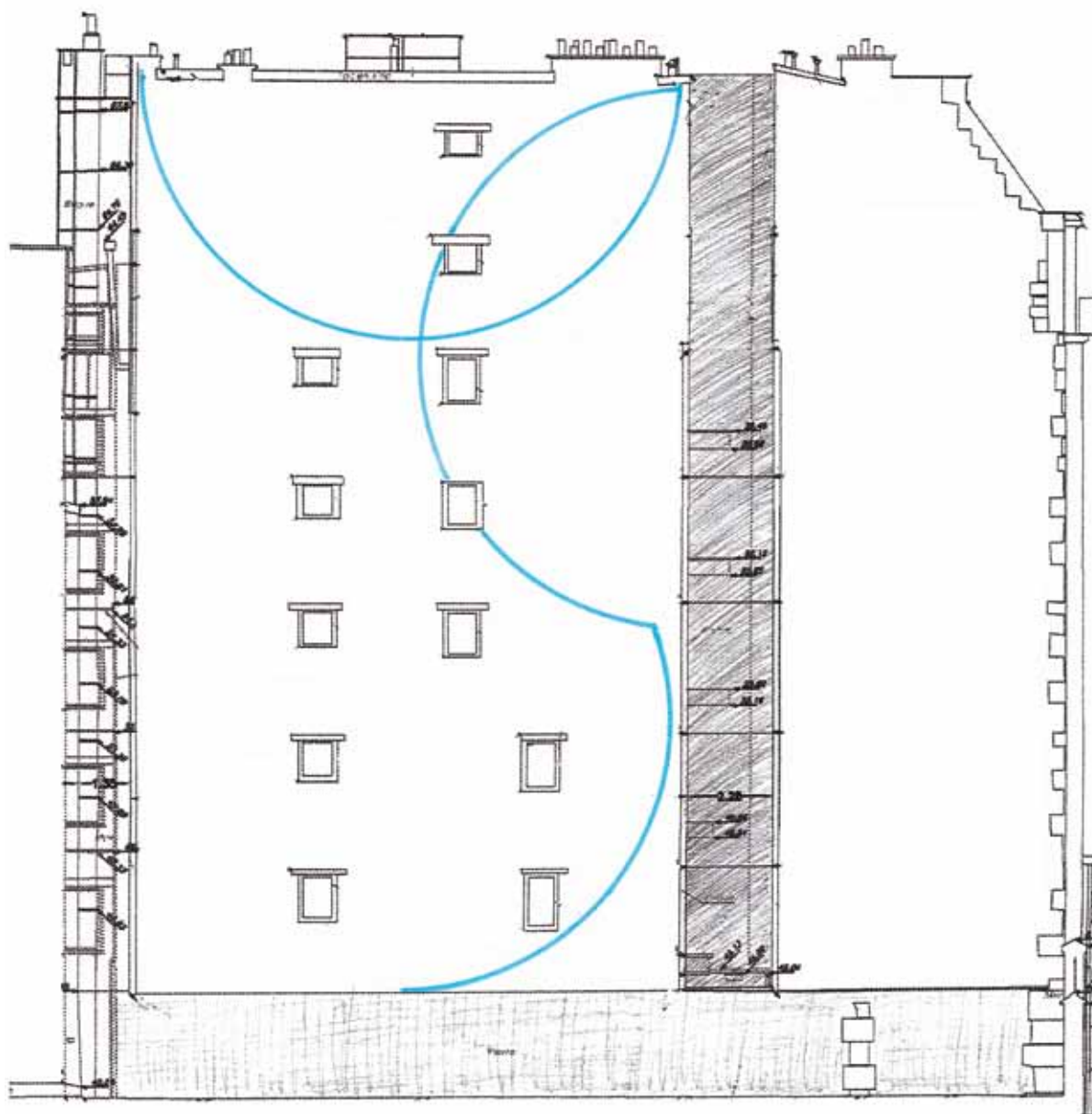












FRANÇOIS MORELLET
CROQUIS PRÉPARATOIRE POUR 3 ARCS DE NÉON INCLINÉS À 0° - 90° - 45°, 2014
INSTALLATION LUMINEUSE PÉRENNE

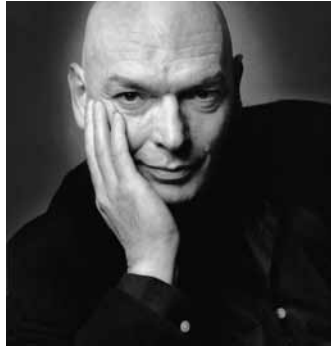












JEAN NOUVEL

Jean Nouvel, Prix Pritzker 2008, est reconnu comme l'un des architectes les plus novateurs à l'échelle internationale. Ses visions fortes et ses opinions quelquefois provocatrices sur l'architecture contemporaine ont façonné son image internationale. Ses projets transforment les paysages dans lesquels ils sont construits, devenant le plus souvent des événements urbains majeurs.

Son approche originale, qui se défie des considérations de style, est seulement guidée par le contexte – le moment, le site, son histoire et son environnement –, une méthode qui s'est avérée efficace pour réaliser des projets qui sont devenus autant de repères marquants : l'Institut du monde arabe, la Fondation Cartier et le musée du Quai Branly à Paris, le Centre de la culture et des congrès de Lucerne (Suisse), la Tour Agbar à Barcelone (Espagne), le musée Reina Sofia à Madrid (Espagne), l'immeuble 44 Mercer à New York, le Guthrie Theater à Minneapolis (États-Unis), le Danish Radio Concert Hall de Copenhague (Danemark), le complexe One-New-Change de Londres (Royaume-Uni), la High Rise Tower de Doha (Qatar) ou One Central Park à Sydney (Australie).

Ateliers Jean Nouvel (AJN) sont l'un des plus grands cabinets d'architectes en France et bénéficient de l'expérience acquise par Jean Nouvel à la tête de plusieurs agences d'architecture depuis 1970. Aujourd'hui, nos équipes multiculturelles, composées de 140 professionnels issus de 19 pays, mènent plus de trente projets dans le monde entier. Toutes les compétences sont réunies au sein des Ateliers, dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage, du graphisme, du dessin industriel, de l'architecture d'intérieur, du maquettisme et de la création d'images. Jean Nouvel a construit des musées, des salles de concerts, des centres de conférences, des théâtres, des hôtels, des logements collectifs, des immeubles de bureaux, des centres commerciaux et des résidences privées sur tous les continents.

JEAN NOUVEL

Jean Nouvel, Pritzker Prize 2008, is recognized as one of the world's most inventive architects. His strong views and provocative opinions on contemporary architecture have contributed to form his strong international image. His projects have consistently yielded buildings that transform their environments and indelibly mark the cities in which they are built.

His contextual approach work does not result from considerations of style or ideology, but from a quest to create a unique concept for a singular combination of people, place and time, a method that has proven successful for projects that have become recognized icons such as the Arab World Institute, the Cartier Foundation and Quai Branly museum (Paris, France), the Culture and Congress Center KKL (Lucerne, Switzerland), the Agbar Tower (Barcelona, Spain), the Queen Sofia museum (Madrid, Spain), the 40 Mercer housing building (New York, United States), the Guthrie Theater (Minneapolis, United States), the Symphonic House DR Concert Hall (Copenhagen, Denmark), the "One New Change" (London, United Kingdom), the High Rise Office Building (Doha, Qatar), the One Central Park (Sydney, Australia).

Ateliers Jean Nouvel (AJN) is one of the largest and most prestigious architecture practices in France and benefits from Jean Nouvel's experience as the head of several practices dating back to 1970. Today our multicultural design teams, composed of 140 professionals from 19 countries are leading over thirty projects around the world. All these skills come together in the Ateliers, in the fields of architecture, urban planning, landscape design, graphic design, industrial design, interior design, models and renderings. Jean Nouvel has built museums, concert halls, conference centers, theaters, hotels, apartment buildings, office buildings, commercial centers, and private residences.



LA PHILOSOPHIE DE VALERO GADAN ARCHITECTES: CRÉER UNE ARCHITECTURE PÉRENNE

Fondée en 1992 par Bernard Valero et Frédéric Gadan, l'agence Valero Gadan Architectes réalise des bâtiments s'inscrivant dans un spectre de programmes aussi complexes que variés. Elle est notamment présente dans les domaines de l'hospitalier, l'enseignement, la petite enfance, le logement et l'industrie. L'agence réalise des opérations souvent ancrées dans des contextes spécifiques, comme, récemment, l'Institut Imagine, institut de recherche sur les maladies génétiques situé sur le campus de l'hôpital Necker-Enfants malades à Paris.

L'usage du bâtiment et la générosité de sa destination, associés à la compréhension du contexte accueillant le projet, inspirent une architecture fluide et contemporaine.

L'histoire de l'agence et les convictions des deux associés, amis de longue date aux personnalités complémentaires, nourrissent une culture de l'écoute et favorisent l'échange avec les acteurs des projets. Chaque projet, défini comme unique par le programme et la typologie qui le caractérisent, implique une recherche pertinente sur son impact, son interaction avec le contexte et la densité de la ville.

Réactive, l'agence repose sur une organisation interne précise, permettant de tracer les informations pour conserver la mémoire du projet et ses évolutions, du démarrage des études jusqu'à la livraison du chantier. Ce principe guide et réunit les trente salariés de l'agence – dont huit directeurs de projets qui coordonnent le développement des études. L'expérience et l'implication de l'équipe créent une dynamique faisant de l'agence un partenaire toujours présent, quel que soit le stade ou le niveau de développement du projet.

THE PHILOSOPHY OF THE VALERO GADAN ARCHITECTES AGENCY: TO DESIGN SUSTAINABLE ARCHITECTURE

Founded in 1992 by Bernard Valero and Frédéric Gadan, the Valero Gadan Architectes agency designs buildings that fall within a range of highly varied and complex programmes. It particularly focuses on the hospital, education, early childhood, housing and industrial sectors.

The agency designs schemes that are often anchored to specific contexts, such as the recent Imagine Institute, being the genetic diseases research institute located within the Necker children's hospital campus in Paris.

The use of the building and the generosity of its objectives, associated with a clear understanding of the context accompanying the project, have inspired an architecture that is both fluid and contemporary.

The agency's history, alongside the complementary convictions of these two long-time friends and associates, encourages attentiveness to others and favours exchanges between all those involved in their various projects. Each project, defined as unique by its programme and specific typology, implies particular research into its impact, as well as its interaction with the city's context and density.

The agency's reactive approach is based on a well-defined internal organisation that archives all received information to retain the memory of the project and the changes having taken place, from the beginning of the design process through to the handover of the building. This principle guides and brings together the thirty agency employees that include eight project coordination managers. The team's experience and involvement creates a dynamic that makes the agency a key partner that is constantly present, no matter what the project's stage or development level.

INSTITUT IMAGINE**FICHE TECHNIQUE / DATASHEET****Maître d'ouvrage / Client**

Institut Imagine

Maître d'ouvrage délégué / Client representative

Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP)

Composition de l'équipe / Team structure**Entreprise générale mandataire du groupement /**

General contractor and consortium leader:

Urbaine de Travaux

Conducteurs de travaux / Works supervisors:

Guillaume Dupuy, Quentin Sirivongsana

Maîtrise d'œuvre / Architectural team:

Ateliers Jean Nouvel (AJN) & Valero Gadan architectes (VGA)

Chefs de projet / Project leaders:

Projet / Project: Gaston Tolila (AJN); Élodie Vade pied (VGA)

Concours / Competition: Gaston Tolila (AJN)

Architectes / Architects:

Chantier, études / Construction, studies:

Marie-Charlotte Prosperi (AJN & VGA); Léa Charrat,

Yseult De Dieuleveult (VGA)

Concours / Competition: Chen Chen, Damien Faraut,

Sophie Laromiguière, Marie-Charlotte Prosperi (AJN);

Nathalie Diebold, Samuel Lacaille, Fabrice Lagarde,

Delphine Altier (VGA)

Conception 3D / 3D design:

Narjis Lemrini, Samuel Nageotte (AJN)

Images de synthèse / Renderings:

Benjamin Alcover, Benoît Patterlini, Sébastien Rageul,

Raphaël Renard, Mizuho Kishi (AJN)

Graphisme / Graphics:

Jugulta Le Clerre, Eugénie Robert, Natalie Saccu De Franchi,

Vatsana Takham (AJN)

Concept couleurs intérieures / Concept interior colors:

Sabrina Letourneur (AJN)

Graphisme des façades / Façades graphics:

Atelier Hiroshi Maeda

Maquette / Model:

Jean-Louis Courtois

Paysagistes / Landscape designers:

Xavier Haegeli, Ewen Le Rouic

Mise en lumière / Lighting engineers:

Stéphanie Seguin

B.E.T structure / Structural engineers:

Design Box

B.E.T fluides / Utilities engineers:

Ingerop

B.E.T façades / Façades engineers:

Arcora

B.E.T sécurité / Safety-security engineers:

Vulcano

B.E.T acoustique / Acoustics engineers:

Avel acoustique

Calendrier / Schedule

Concours / Competition: juin / June 2009

Lauréat / Winner announced: octobre / October 2010

Chantier / Competition: octobre / October 2011-2013

Livraison / Handover: janvier / January 2014

PUBLICATION**Conception et production /**

Conception and production: Ante Prima Consultants

Direction de l'ouvrage / Producer: Luciana Ravanel**Coordination et suivi de l'ouvrage /**

Coordination and editorial work: Clotilde Nouailhat

(Ante Prima Consultants); Charlotte Kruk,

Julie Manière, Olivier Schmitt, Élise Taponier (AJN)

Responsable édition Valero Gadan Architectes /

Publishing director Valero Gadan Architectes:

Bernard Valero, architecte / architect

Textes / Texts: Jean-François Pousse (p. 43-54)**Traduction / Translation: Nick Hargreaves****Crédits photographiques / Illustration credits:**

François Castellet: p. 119.

Lida Guan: p. 62-63; 80.

Roland Halbe: couverture / cover; 4-13; 24-25; 32-33; 57-60; 66; 69; 73-75; 78-79; 106-111.

François Morellet: p. 112-113, 3 arcs de néon inclinés

à 0°-90°-45°, 2014. Don de Kamel Mennour

et François Morellet à l'Institut Imagine, Paris.

© ADAGP François Morellet. Photo Fabrice Seixas.

Courtesy of the artist and Kamel Mennour, Paris.

Patrick Muller: p. 26; 67-68; 70-72; 92-93; 101-103.

Philippe Ruault: p. 21-23; 29-31; 34-37; 64-65; 76-77; 104-105; 114-115.

Fabrice Seixas: p. 113.

Jean-Loup Sieff: p. 118.

Bernard Valero: p. 2; 61; 116-117.

Christophe Valtin: p. 14-16; 19-20; 38-40; 94-95.

Conception graphique / Graphic design:

Sylvain Enguehard

Impression / Printing: Ingoprint, Barcelone**Ce livre a été conçu avec le soutien de /**

This book was prepared with the support of:

**Merci à / Thanks to:**

Émilie Resweber-Gouin et / and Chloé Sandamiani

de l' / from Institut Imagine

et aux professeurs / and professors: Corinne Antignac,

Alain Fischer, Claude Griscelli, Guillaume Huart,

Stanislas Lyonnet, Arnold Munnich, Karine Rossignol

et / and Rémi Salomon

Tous droits de reproduction et de représentation

réservés. Toutes les informations reproduites dans

ce livre (dessins, photos, textes) sont protégées

par des droits de propriété intellectuelle.

Par conséquent, aucune de ces informations ne

peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite,

exploitée commercialement ou réutilisée de quelque

manière que ce soit sans accord préalable.

This work is subject to copyright. All rights are reserved,

whether the whole or part of the material is concerned,

specifically the rights of translation, reprinting, re-use

of illustrations, recitation, broadcasting, reproduction

on microfilms or in other ways, and storage in data

banks. For any kind of use, permission of the copyright

owner must be obtained.

Imprimé sur papier / Printed on paper:

Couché satin 170g, X-Per 120g et / and Elementa 60g.

Achévé d'imprimer en Espagne, en juillet 2015 /

Printed in Spain, in July 2015.

© 2014 / AJN / Valero Gadan Architectes /

Sylvain Enguehard / Ante Prima / Éditions AAM

Dépôt légal: D/ 2015/1802/02

Isbn: 978-2-87143-294-4



9 782871 432944 / ISBN : 978-2-87143-294-4 / 19 €

